



بسم الله الرحمن الرحيم

**Sudan University of Science &
Technology**

College of graduate studies



**Étude Analytique des Difficultés d'usage des Signes de Ponctuation
Française chez les Apprenants de la 4^{ème} année de l'Université du Soudan
de Sciences & de Technologie.**

**An Analytical Study on the Difficulties of using French Punctuation Marks
Among French Language Students at the 4th level of the Sudan University
of Science and Technology**

دراسة تحليلية عن صعوبات استخدام علامات الترقيم الفرنسية، لدى طلاب اللغة الفرنسية المستوى
الرابع - جامعة السودان للعلوم والتكنولوجيا

**Thesis submitted for partial fulfilment for the requirement of M.A Degree
in French language.**

By:

Saifeldin Ibrahim Saifeldin Ababker

Bachelor of Arts Omdurman Islamic University, French language, 2014.

Supervisor:

Dr. Mohamed Tahir Hamid Ahmed

2018

Dédicace

Je dédie ce modeste travail en hommage aux:

Deux êtres les plus chers, auxquels je dois mon épanouissement dans la vie, je n'oublierai jamais vos aides et vos conseils, vous qui êtes l'air que je respire, la lumière qui m'éclaire le chemin, ayez l'honneur de voir votre aimable fils réaliser son beau rêve, acceptez mes chers parents cette expression de mes sentiments les plus profonds.

Remerciements

Nous tenons à remercier sincèrement Dr. Mohamed Tahir Hamid Ahmed pour diriger notre recherche. Et nous adressons nos remerciements les plus respectés aux personnes qui nous ont apporté leur aide à la élaboration cette recherche.

Résumé

Cette recherche est intitulée (*Étude Analytique des Difficultés d'usage des Signes de Ponctuation chez les Apprenants de la 4^{ème} année de l'Université du Soudan de Sciences & de Technologie*). Notre objectif principal est d'évaluer le niveau des apprenants quant à l'usage de la ponctuation, leur connaissance de l'aspect graphique et de la fonction sémantique. Nous prenons la connaissance du *point d'exclamation* comme cas d'étude. Nous avons adopté une méthode descriptive et analytique. L'étude comprend deux parties: l'une est théorique, avec les définitions des notions principales, et l'autre est pratique, avec les résultats d'un test que nous avons fait passer les apprenants. Le test vise à vérifier notre hypothèse qui suppose l'existence de difficultés chez les apprenants de la 4^{ème} année de l'Université du Soudan de Sciences & de Technologie, quant à l'usage des signes de ponctuation, et la connaissance des niveaux graphiques et sémantiques.

Nous sommes arrivés à ces résultats:

Les étudiants ont un grand problème d'écrire des signes de ponctuation avec la virgule et le point-virgule qu'ils écrivent comme en arabe.

Ils utilisent correctement le point d'exclamation avec ces mots: (*bonjour, comme, zut...*) parce qu'ils les connaissent, mais ils commettent des fautes dans l'usage des signes de ponctuation et dans la connaissance de fonction sémantique, nous trouvons que nos étudiants écrivent les signes de ponctuation à la même manière que ces signes écrivent dans les autres langues comme: l'arabe.

Nos propositions sont :

Il faut assez donner une chance aux enseignants pour enseigner nos étudiants la ponctuation. il faut obliger aux étudiants à apprendre la ponctuation.

مستخلص

عنوان هذا البحث هو (دراسة تحليلية عن صعوبات استخدام علامات الترقيم الفرنسية، لدى طلاب اللغة الفرنسية المستوى الرابع - جامعة السودان للعلوم والتكنولوجيا)، هدفنا الرئيسي، هو تقييم مستوى الطلاب في استخدام علامة الترقيم من حيث معرفة كتابتها ووظائفها الدلالية، نحيط علماً بعلامة التعجب كدراسة حالة. وقد اعتمدنا منهجاً وصفيًا وتحليليًا. وتتكون الدراسة من جزئين، أحدهما نظري يحتوي على التعريفات الرئيسية. والآخر عملي، مع نتائج اختبار أجريناه على الطلاب. ويهدف الاختبار إلى تأكيد فرضيتنا بوجود مشاكل لدى طلاب المستوى الرابع جامعة السودان للعلوم والتكنولوجيا، في ما يتعلق باستخدام علامات الترقيم من حيث كتابتها ومعرفة وظائفها الدلالية.

وتوصلنا إلى النتائج الآتية :

لدى الطلاب مشاكل في كتابة علامات الترقيم الآتية: الفاصلة، الفاصلة المنقوطة التي كتبت بالعربية.

استخدم الطلاب علامة التعجب استخداماً صحيحاً بعد هذه الكلمات: (*bonjour, comme, zut...*) ولكن أخطأوا في استخدام علامات الترقيم الأخرى ومعرفة دلالاتها الوظيفية. ووجدنا أن طلابنا يكتبون علامات الترقيم الفرنسية بنفس الطريقة التي كتبت بها هذه العلامات في لغات أخرى مثل العربية. وأوصى البحث بأن يعطى الأساتذة فرصة كافية لتدريس طلابنا علامات الترقيم، كما أوصى بالزام الطلاب تعلم علامات الترقيم.

Abstract

The title of this research is (*An Analytical Study on the Difficulties of using French Punctuation Among French Language Students at the 4th Level of the Sudan University of Science and Technology*). Our main objective is to assess the level of students using the punctuation mark in terms of their writing and semantic functions. We take the knowledge of the exclamation point as a case study. We adopted a descriptive and analytical method. The study consists of two parts:

Theoretical with key definitions. The other is practical, with test results that we have tested where students. The test also aims to confirm our hypothesis that there are problems with fourth level students at the Sudan University of Science and Technology regarding the use of punctuation in terms of writing and its semantic functions. We reached the following conclusions: Students have problems writing the following punctuation marks: comma, semicolon that was written in Arabic. The students used the exclamation mark correctly after these words: (*bonjour, comme, zut ...*) but found that our students were writing French punctuation in the same way that they were written in other languages such as Arabic. Teachers should be given ample opportunity to teach our students punctuation. Students must be required to learn punctuation.

Introduction

0-1- Problématique

Cette recherche vient à la suite de remarques que nous avons effectuées sur l'écriture des étudiants, dans leurs cahiers de réponses aux examens de niveaux variés. Nous avons trouvé beaucoup de fautes de ponctuation. Nous avons également remarqué le même problème pendant les cours de méthode de l'orthographe. Les étudiants faisaient trop d'erreurs malgré les efforts que nous déployons dans l'enseignement, pour les aider. Cela était à l'Université de Geinena, où je travaille comme professeur assistant, donc, nous avons peur que cette faiblesse de la maîtrise des signes de ponctuation se trouve aussi dans d'autres universités soudanaises. Nous nous intéressons ici à celles où le français est enseigné. Pour en prendre un exemple, nous pourrions nous limiter dans cette étude analytique à la performance des étudiants de l'Université du Soudan de Sciences & de Technologie.

Nous allons choisir les étudiants de la 4^{ème} année, faculté des langues, département de français, Université du Soudan de Sciences & de Technologie. Nous allons analyser leurs difficultés d'usage du point d'exclamation et leurs difficultés d'usage des autres signes de ponctuation; pour évaluer leurs niveaux.

Le choix de notre sujet est motivé par:

- Nous avons choisi ce sujet à cause de son importance à la compréhension de la phrase.
- Pour savoir les niveaux des apprenants sur l'usage de la ponctuation d'aspect graphique et de fonction sémantique.
- Pour encourager nos étudiants à utiliser les signes de ponctuation en correct.

La ponctuation est considérablement importante pour la compréhension de la phrase. Elle indique les pauses à marquer dans la lecture et elle organise le sens du message. D'après, nous pensons, l'usage des signes de ponctuation peut varier d'un étudiant à un autre. Ce qui nous a poussés à poser ces questions suivantes:

1. Quelles sont les définitions des notions clefs relatives à cette recherche?
2. Quelles sont les fonctions et les rôles stylistiques de ponctuation; surtout le point d'exclamation (!), et la ponctuation dans d'autres langues ?
3. Quelles sont les difficultés d'usage du point d'exclamation et les difficultés d'usage des autres signes de ponctuation française au niveau graphique et sémantique, chez les apprenants de la 4^{ème} année de l'Universités du Soudan de Sciences & de Technologie ?

0-2-Plan de la recherche

En fonction des questions signalées ci-dessus, nous essayerons de trouver des réponses à travers notre travail qui s'article en deux volets, le premier théorique et le deuxième pratique.

La partie théorique est constituée de deux chapitres:

-Le premier chapitre est consacré à traiter ces notions (la ponctuation, la phrase, et le texte).ici, nous chercherons à répondre à la première question mentionnée ci-dessus.

-Le deuxième chapitre consiste à connaître les fonctions de la ponctuation avec ses rôles stylistiques, avec une attention portée au point d'exclamation. Ce chapitre cherche à répondre à la deuxième question.

-La partie pratique contient un chapitre qui décrit le test donné aux étudiants. Le chapitre propose une analyse des données obtenues et le test. Alors de cette partie, nous répondrons la troisième question.

0-3-Méthode d'analyse

Concernant la méthode à suivre dans notre recherche, nous allons adopter une méthodologie descriptive et analytique fondée sur le recueil des données.

Chapitre I

Définitions des notions théoriques

1-1 Définition de la ponctuation

Il est difficile de définir la ponctuation, bien que cet ensemble de petits signes soit précieux pour tout scripteur et tout lecteur. Il n'émane pas de consensus évident sur l'objet et ses fonctions, sinon que la ponctuation comporte au moins deux visages : l'un grammatical, plutôt logique, et l'autre rythmique, plutôt expressif. On s'accorde également pour dire que les frontières de la ponctuation sont floues, recouvrant en partie celles de la typographie.

Nous citons certaines définitions ; précisément quatre modèles de définitions de la ponctuation, en commençant par celle comme : (*Système de signes servant à indiquer les divisions d'un texte écrit en phrases ou éléments de phrases, à noter certains rapports syntaxiques ou certaines nuances affectives de l'énoncé qui, dans le langage parlé, s'exprimeraient par des particularités du débit notamment les pauses de l'accentuation ou de l'intonation*)¹.

La ponctuation en ces termes : (*Ponctuer, c'est diviser les diverses parties d'un texte à l'aide de signes conventionnels destinés à donner un sens à un ensemble de mots, ou même à un seul mot. C'est d'abord une question de logique plus que de cadence; l'information orale et de nombreux orateurs donnent trop souvent de fort mauvais exemples de pauses qui ne doivent pas figurer dans un texte imprimé. La ponctuation sert avant tout à faire saisir toutes les nuances de la pensée d'un auteur et éviter ainsi de fâcheuses équivoques*)².

¹ *Grand Robert de la langue française* 15^e

² *Quant au Nouveau code typographique*

Il y a une définition plus large de la ponctuation qui inclut (*certaines procédés graphiques comme l'emploi des caractères, de l'espace blanc entre les signes, etc.*)³.

La ponctuation comme suit : (*Ensemble des signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit, intérieurs au texte et communs au manuscrit et à l'imprimé; la ponctuation comprend plusieurs classes de signes graphiques discrets et formant système, complétant ou suppléant l'information alphabétique*)⁴.

Nous pouvons retenir de ces définitions que la ponctuation est un code de l'écrit porteur de multiples messages, qui remplit différentes fonctions de nature logique et expressive.

1-2. Les signes de ponctuation

Le nombre de signes de ponctuation modifie selon la définition et l'approche théorique que l'on privilégie. Une définition restreinte limite la ponctuation à une douzaine de signes graphiques. Ainsi, les signes de ponctuation sont : le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!), la virgule (,), le point-virgule (;), le deux-points (:), les points de suspension (...), les parenthèses (), les crochets [], les guillemets « » , le tiret (—) et la barre oblique (/)⁵.

À cela peuvent s'ajouter, selon d'autres auteurs, les blancs et les majuscules ainsi que certains signes typographiques tels que l'apostrophe, le trait d'union, les accolades, la perluète ou l'esperluette, l'alinéa, l'astérisque et les appels de note.

³ **L. G. Védénina** *Pertinence linguistique de la présentation typographique, 1989.P.1.*

⁴ **Nina Catach**, *La ponctuation, presses universitaires de France, que sais-je? 1989. p.170, paris.*

⁵ *Le bon usage de Grevisse*

Bref, une définition plus large de la ponctuation inclut tous les signes et procédés de mise en page, ce qui comprend non seulement les symboles, les signes auxiliaires, les blancs entre les mots et les majuscules, mais aussi l'italique, le gras, le soulignement, les titres, les blancs entre paragraphes et entre chapitres, etc. Dans cette optique, on déborde du texte proprement dit, et les territoires de la ponctuation, de la typographie et de la mise en page se chevauchent.

1-3. La disposition des signes

L'unité des signes de ponctuation se donne à plusieurs découpages. Certains mêlent les signes de ponctuation à la suite la conséquence de la pause qui divise à l'oral les éléments ponctués. On parle alors de ponctuation faible, moyenne et forte⁶.

1.3.1. La ponctuation faible:

Elle marque une petite pause; par exemple, la virgule qui sectionne des éléments juxtaposés est un signe de ponctuation faible.

Exemple :

- Adieu veaux, vaches, cochons, couvées!

1.3.2. La ponctuation moyenne:

Celle qui marque une pause plus longue; par exemple, le point-virgule qui sépare deux phrases liées par le sens est un signe de ponctuation moyenne.

⁶ bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3318

Exemple :

- Il aime le théâtre; elle préfère le cinéma.

1.3.3. La ponctuation forte:

Celle de marquer une pause longue comme celle à la fin d'une phrase; le point, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les points de suspension sont des signes de ponctuation forte⁷.

Exemple :

- Nous partirons demain. Vive le risque!

Nous remarquons que d'autres linguistes analysent la ponctuation en fonction des unités linguistiques touchées, c'est-à-dire selon le degré linguistique où participent les signes de ponctuation. On spécifie donc la ponctuation de **mot**, la ponctuation de **phrase** et la ponctuation de **texte**.

1.3.1. La ponctuation de mot:

Celle-ci relève de l'orthographe puisqu'elle se situe au niveau du mot; le point abrégatif, les parenthèses, le trait d'union et l'apostrophe en sont les signes.

Exemples :

- *le témoin N. R.; p. 45; av. J.-C.*

- *son (ses?) complice(s)*

⁷ https://www.assistancescolaire.com/eleve/6e/francais/lexique/P-ponctuation-fc_p21

- *un arc-en-ciel; un gâteau dé-~~lec~~-ta-ble*

- *aujourd'hui; un p'tit bonhomme*

1.3.2. La ponctuation de phrase:

Elle structure l'intérieur de la phrase et la délimite; le point, la virgule et le point-virgule, entre autres, sont des signes de ponctuation de phrase.

Exemples :

- Par malheur, il ne participera pas à la réunion; son fils est souffrant.

- Elle se mit à chantonner : « Que reste-t-il de nos amours? »

1.3.3. La ponctuation de texte, ou « macroponctuation »

Celle de permettre de diviser un texte long en plusieurs parties; ainsi, l'alinéa ponctue le texte en séparant les paragraphes, les titres, etc.

En définitive, nous pouvons dire que les signes de ponctuation sont également classés par quelques linguistes en fonction du rôle propre qu'ils jouent. On parlera alors de signes pausaux, de signes mélodiques, de signes d'insertion et de signes d'appel.

1.4. Les signes pausaux

Les signes pausaux séparent les éléments de texte et marquent des pauses plus ou moins longues; par exemple, le point, la virgule et le point-virgule sont des signes pausaux.

Exemple :

- Le soleil se couchait. Poussant un soupir, elle s'accouda sur le bord de la fenêtre; elle retrouva le fil de ses pensées.

1.4.1. Les Signe mélodiques:

Ce sont au service de la fonction expressive, par exemple, le point d'interrogation, le point d'exclamation et les points de suspension.

Exemple :

- Ça va? Demandai-je.

Ça va! répondit-elle.

1.4.2. Les signes d'insertion:

Ceux-ci permettent d'intercaler des éléments dans la phrase; Ils se présentent par paires : parenthèses, crochets, tirets, guillemets et virgules doubles.

Exemple :

« Au fait, ajouta-t-il d'un air distrait, je tiens à vous féliciter pour votre travail. »

1.4.3. Les Signe d'appel:

Ce signalent au lecteur un changement, tel que le passage à une autre section, la présence d'une note en bas de page, le changement d'interlocuteur; on y trouve entre autres l'astérisque, le tiret et l'alinéa.

Exemple :

- On dit des *hiboux (le h est aspiré), mais des hirondelles (h muet).

1.2. La Phrase

1.2.1. La définition de la phrase:

Elle est une unité grammaticale composée d'éléments ordonnés, capable de porter d'énoncé complet d'une proposition, Selon le dictionnaire de français Larousse. De plus, en **grammaire**, une **phrase** peut être considérée comme un ensemble autonome, réunissant des unités **syntaxiques** organisées selon différents *réseaux de relations plus ou moins complexes* appelés **subordination**, **coordination** ou **juxtaposition**.

D'un point de vue acoustique ou visuel, cependant (c'est-à-dire, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit), la phrase apparaît comme une *succession* de **mots** (de même qu'un train apparaît comme une succession de wagons).

- La phrase possède une unité **sémantique** (ou *unité de communication*), c'est-à-dire, un contenu transmis par le message (sens, signification...). Ce contenu se dégage du rapport établi entre les signes de la phrase, et dépend du contexte et de la situation du discours : chaque phrase a sa **référence**. Cette référence résulte de la mise en rapport avec une situation, même imaginaire, de discours. Selon **Roman Jakobson**, le mot seul n'est rien. Il ne se définit que par rapport aux autres éléments de la phrase.
- Le sens ne dépend pas seulement des **mots** (aspect **lexical**). L'organisation **grammaticale** y est aussi très importante : c'est l'aspect **syntaxique**. Normalement, la syntaxe ne dépasse jamais les limites de la phrase.
- Au-delà de la phrase, il existe cependant la *grammaire de texte*. Celle-ci étudie les énoncés (écrits, paroles, discours...) composés de plusieurs phrases enchaînées, avec, notamment, leurs **connecteurs** (**adverbes**

permettant la transition logique entre les phrases d'un énoncé) et leurs **représentants textuels** (mots renvoyant à d'autres mots de l'énoncé). À la frontière de la **morphosyntaxe**, la grammaire de texte permet d'accéder à d'autres disciplines sortant du cadre de la grammaire stricte : **littérature**, **stylistique**, **rhétorique**, **philologie**, etc.

- Il est nécessaire de bien différencier la phrase de **l'énoncé**. La phrase a une signification (toujours la même, quelle que soit la **situation d'énonciation**), celui produit par les choix **lexicaux** et **syntactiques** (elle se situe plutôt du côté de la **grammaire**). L'énoncé a un sens, qui, en fonction de la **situation d'énonciation**, peut s'avérer différente du sens de la phrase. En conséquence, l'énoncé se situe plutôt du côté de la **pragmatique** (branche de la **linguistique**). C'est pourquoi, une phrase tirée de son contexte, c'est-à-dire, hors situation d'énonciation, conserve sa signification mais peut perdre son sens :

Il fait beau.

La phrase ci-dessus, quelle que soit la situation d'énonciation, signifie qu'il fait beau. Rien de plus, rien de moins. En tant qu'énoncé par contre, elle peut avoir des sens différents. S'il fait vraiment beau, le sens de l'énoncé ci-dessus correspond à la signification de la phrase. Si au contraire, le temps n'est pas beau, et que l'énonciateur s'exprime *ironiquement*, le sens de l'énoncé sera : « Il ne fait vraiment pas beau ! », tandis que la signification de la phrase restera inchangé : « Il fait beau ».

- Il convient de déterminer trois choses : d'abord, où commence et où finit la phrase, ensuite, quelle est sa structure interne, enfin, quels sont les éléments éventuels qui échappent à sa **syntaxe**.

1.2.2. Délimitation de la phrase

- À l'oral, une phrase est habituellement identifiée par l'**intonation**⁸ : c'est la chute du ton de la voix dans son ultime segment qui nous indique qu'une phrase se termine.
- À l'écrit, la limite habituelle de la phrase est un signe de **punctuation** : le point, mais également, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les trois points de suspension (parfois, le double point, ou encore, le point-virgule). Par ailleurs, la première lettre de la phrase est obligatoirement une **majuscule**.
- Cependant, il peut arriver que ce cadre formel (phrase orale aussi bien que phrase écrite) ne coïncide pas avec la syntaxe. Deux cas peuvent alors se présenter : soit la **syntaxe** déborde du cadre de la phrase, soit celle-ci contient plusieurs syntaxes indépendantes.

1.2.2.1. Syntaxe débordant du cadre de la phrase

En suivant les à-coups spontanés de la pensée et le jaillissement incontrôlé des émotions plutôt que la planification structurée de la syntaxe, un tel type de phrase permet de faire partager l'état d'esprit du locuteur. À l'écrit, il s'agit le plus souvent d'une **figure de style**⁹ :

Et j'ai connu un moment de désespoir absolu. Le premier de ma vie consciente.
Un moment de haine pure, aussi, envers cette femme altière et ses manigances.

⁸ En **prosodie**, le terme « **intonation** » a plusieurs acceptions. Certaines diffèrent par la nature du segment de la chaîne parlée auquel elles se réfèrent

⁹ La **rhétorique** est à la fois la **science** et l'art de l'action du **discours** sur les esprits.

Ces trois phrases formelles n'en forment *qu'une seule* du point de vue syntaxique. Les deux dernières phrases (phrases nominales) sont en fait des **appositions** du nom « *moment* » de la première phrase.

1.2.2.2. Phrase pouvant contenir plusieurs syntaxes indépendantes

La grammaire traditionnelle appelle de telles unités : des *propositions indépendantes*. Elles sont le plus souvent aérées par des signes de ponctuation, tels que virgule, point-virgule, double point, tiret, etc. ou encore, par un **coordonnant** :

Ce sont les vacances : je fais la grasse matinée.

Les deux segments séparés par le deux-points sont liés d'un point de vue *sémantique* (le second est la conséquence du premier) mais autonomes d'un point de vue *syntaxique*. C'est ainsi que, quoique appartenant à une même phrase formelle, ces deux segments peuvent parfaitement être analysés comme deux phrases indépendantes.

- Remarquons que lorsqu'une proposition indépendante se confond avec la phrase, une telle phrase est dite *mono propositionnelle* :

Anatole dort.

1.2.3. Structure minimale de la phrase

On sait qu'il existe des phrases privées de sujet (il s'agit principalement des phrases impératives), mais seule la phrase nominale constitue un véritable cas particulier. Le verbe forme avec le sujet le nœud sémantique de la phrase verbale, mais c'est le *verbe seul* qui en constitue le *noyau syntaxique*.

1.2.3.1. Phrase nominale

La **phrase nominale** (ou *phrase averbale*) est une phrase privée de verbe. Elle peut être accompagnée ou non d'une exclamation. Elle est souvent constituée d'un seul et unique élément (le sujet le plus souvent) :

La mer. Les vacances. Le soleil. Le camping. Formidable !

C'est-à-dire (par exemple) « Nous voici au bord de la mer. Ce sont les vacances.

Il y a du soleil. Nous faisons du camping. C'est formidable. »

- Mais la phrase nominale peut également contenir deux éléments. Dans ce cas, on peut dire qu'il y a un début d'organisation (un début de [syntaxe](#), donc), car on est en présence d'un sujet et d'un élément juxtaposé qui nous renseigne sur ce sujet. L'absence de verbe nous invite à *deviner* le type de lien existant entre ces deux éléments :

Habitude servitude.

C'est-à-dire « L'habitude est une servitude » ou encore, « On est l'esclave de ses habitudes ».

*Ô les calvaires et les moulins du désert, les îles et les meules*¹⁰.

- Quel que soit le nombre d'éléments, une phrase nominale est le plus souvent une *phrase asyntaxique*, c'est-à-dire, une phrase privée de syntaxe. Une phrase asyntaxique peut être néanmoins *interprétable*.

¹⁰ *Phrase nominale de Arthur Rimbaud dans [Enfance / Les Illuminations \(1886\)](#), Texte établi par [Félix Fénéon](#), Publications de la Vogue, 1886 (p. 20-24).*

1.2.3.2. Couple sujet-verbe

En dehors du cas particulier de la phrase nominale, le **sujet** et le **verbe** sont les deux constituants principaux de la phrase. La véritable syntaxe ne commence qu'à partir du moment où l'on a cette structure minimale, sujet et verbe :

Anatole dort.

- On dit que le sujet (accompagné de tous les éléments qui en dépendent) constitue le **thème de la phrase**, c'est-à-dire, ce dont on parle :

Jean, l'ami que je vous ai présenté le mois dernier, dort.

- On dit que le verbe (accompagné de tous les éléments qui en dépendent directement) constitue le *propos de la phrase* (ou **prédicat**), c'est-à-dire, ce que l'on dit du thème :

Ali dort profondément, sur le canapé blanc du salon.

1.2.3.3. Noyau de la phrase

Cependant, si pour exister d'un point de vue sémantique, la phrase a besoin d'un sujet et d'un verbe, encore une fois, d'un point de vue strictement syntaxique, c'est le verbe, et lui seul, qui constitue le centre de celle-ci, car *le sujet dépend du verbe* (et ce, même si, du point de vue de la **morphologie flexionnelle**¹¹, le verbe s'accorde avec le sujet).

En sommaire, abstraction faite des éléments hors syntaxe, une phrase est organisée autour du verbe (on l'appellera le **noyau**), et parmi les éléments qui

¹¹ En **morphologie**, sous-domaine de la **linguistique**, on nomme **flexion** l'ensemble des modifications subies par le **signifiant** des **mots** d'une **langue flexionnelle** pour dénoter les traits grammaticaux voulus

dépendent de celui-ci (on appellera ces éléments, les **satellites**), le sujet a la primauté.

Les grammairiens actuels considèrent généralement que la phrase de base est : **déclarative** (donc, ni **interrogative**, ni **exclamative**, ni **injonctive**), **affirmative** (donc, pas négative), **active** (donc, ni passive, ni pronominale), enfin, *constituée au moins d'un sujet et d'un verbe* (donc, non **nominale**).
Somme toute, la définition idéale d'une phrase serait : séquence composée de deux groupes de mots obligatoires et d'un ou de plusieurs éléments facultatifs.
Définition tirée de «La grammaire moderne : Description et éléments pour sa didactique», référentiel grammatical proposé par Marie-Claude Boivin et Reine Pinsonneault.

1.2.3.4. Éléments hors syntaxe

Les éléments échappant aux règles de la syntaxe (dits éléments hors syntaxe), sont des **mots** ou des **syntagmes**, n'entretenant aucun rapport, direct ou indirect, avec le noyau de la phrase (c'est-à-dire, le verbe). Ils sont donc totalement indépendants du discours de niveau supérieur dans lequel ils sont insérés (on parle d'ailleurs *d'insertion* à leur sujet) :

Hier, j'en mettrais ma main au feu, je l'ai croisé sur le boulevard.

Sans la **parenthèse**, la phrase serait : « Hier, je l'ai croisé sur le boulevard ».

Je vous paierai, lui dit-elle, avant l'août, foi d'animal, intérêt et principal. (**Jean de La Fontaine**¹² - La Cigale et la Fourmi)

Sans **l'incise** « lui dit-elle » et sans la **parenthèse** « foi d'animal », le plan principal du discours est le suivant : « Je vous paierai avant l'août, intérêt et principal. »

¹² né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry et mort le 13 avril 1695 à Paris, est un poète français de grande renommée

- Mais ces éléments hors syntaxe peuvent évidemment, pour leur propre compte, générer un certain nombre de **satellites**, et par là, leur propre syntaxe.

Temps de cochon !

Phrase nominale ayant valeur **d'interjection** et pouvant être analysée ainsi : « *temps* » (nom commun) est le noyau, ne se rattachant à aucun autre élément ; « *cochon* » (nom commun), précédé de la préposition « *de* » est complément du nom temps. On peut également considérer cette phrase comme une locution nominale.

- Une phrase contenant des éléments hors syntaxe n'est pas nécessairement asyntaxique. Cependant, lorsque l'organisation syntaxique se modifie au cours d'une phrase, on a alors affaire à une véritable *rupture syntaxique*. Une telle rupture peut être involontaire (et donc, fautive). Mais elle peut être également voulue par l'auteur. Dans ce cas, il s'agit d'une **figure de style** appelée **anacoluthé**¹³, qui a pour but d'imiter la *spontanéité du discours oral* :

Mon voisin, son fils, il a eu un accident.

Pour : « Le fils de mon voisin a eu un accident. »

- On distingue, d'une part les éléments archaïques, d'autre part les éléments appartenant à un autre discours.

1.2.3.5. Éléments archaïques

Dans ces éléments archaïques (*interjection, exclamation, apostrophe...*), l'émotion passe avant l'organisation.

¹³ L'**anacoluthé** (ou *anacoluthon*) est une rupture dans la construction syntaxique d'une phrase

1.2.3.5.1. Interjection et exclamation

Dans l'**interjection** (qui est une véritable catégorie grammaticale) comme dans l'**exclamation** (qui est une catégorie grammaticale quelconque employée comme interjection), on constate une très forte *charge affective*. Il s'agit d'un stade primitif, très souvent constitué d'un mot unique :

Aïe ! La porte ! Malheur !

La première phrase est une véritable interjection, la seconde et la troisième sont des exclamations utilisant des noms employés comme des interjections.

1.2.3.5.2. L'apostrophe

L'**apostrophe** ou *invocation*, constitue une **fonction** du **nom** ou du **pronom**. Ni satellite du verbe, ni satellite du sujet (tout au plus satellite de la phrase), l'apostrophe permet de nommer la personne (ou la chose personnifiée) à qui s'adresse le discours. Il s'agit le plus souvent d'un nom, ou d'un pronom personnel disjoint de la deuxième personne (*toi* ou *vous*). Sa place est relativement libre, mais on trouve habituellement l'apostrophe en début de phrase :

Salomé, sois sage ! Toi, viens ici.

- L'apostrophe est parfois précédée de la particule interjective *ô* :

Ô temps, suspends ton vol !

1.2.3.6. Éléments appartenant à un autre discours

Il s'agit d'un discours inclus, *enchâssé* dans un autre discours, chacun de ces deux discours, ayant sa propre syntaxe, et parfois, sa propre **énonciation**¹⁴. À

¹⁴ En **linguistique**, l'**énonciation** est l'acte individuel de production d'un **énoncé**

l'oral, afin de bien faire sentir que les deux discours sont sur des plans différents, le discours secondaire (parfois appelé *phrase incidente* ou *sous-phrase*) est souvent énoncé avec *une intonation plane*.

1.2.3.6.1. Parenthèse

La **parenthèse**, en tant que *contenu* (et non pas en tant que *signe graphique*), consiste le plus souvent en un supplément d'information (parfois, une digression quelconque), relatif à tout ou partie du discours de niveau supérieur :

Un mal qui répand la terreur, / [...] La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom), / [...] Faisait aux animaux la guerre. (Jean de La Fontaine - Les Animaux malades de la peste)

- Elle peut être délimitée par le signe graphique des parenthèses, mais également, par des tirets ou parfois encore, par de simples virgules :

Cicéron a dit quelque part, c'est, je crois, dans son traité De la nature des dieux, qu'il y a eu plusieurs Jupiters [...]. (Prosper Mérimée¹⁵ - Les Âmes du Purgatoire)

On aura remarqué que le « *je crois* » constitue un troisième plan de discours, à l'intérieur de la parenthèse.

- Il convient de noter que, bien qu'étant incontestablement de nature syntaxique, *l'apposition*, toujours entre virgules, s'apparente la plupart du temps à une parenthèse :

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage / Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers, / Qui suivent, indolents compagnons de

¹⁵ né le [28 septembre 1803](#) à [Paris](#) et mort le [23 septembre 1870](#) à [Cannes](#), est un [écrivain](#), [historien](#) et [archéologue français](#).

voyage, / Le navire glissant sur les gouffres amers. (L'Albatros - [Charles Baudelaire](#)¹⁶)

Dans ce célèbre quatrain, l'essentiel de la phrase s'arrête au mot « albatros ». Tout ce qui suit n'est qu'une longue apposition à ce même mot. Mais à l'intérieur de cette apposition, est insérée une apposition secondaire « indolents compagnons de voyage », se rapportant au pronom relatif « qui », selon le principe des « poupées russes » ou de la « parenthèse dans la parenthèse ».

1.2.3.6.2. Parole rapportée du discours direct

La **parole rapportée** (le [discours direct](#) proprement dit) est normalement délimitée par des guillemets.

- La parole rapportée du discours direct possédant sa propre syntaxe (complètement indépendante de la syntaxe du discours de niveau supérieur), il faut éviter de céder à la tentation d'analyser ce discours comme un C.O.D. du *verbe introducteur* (le verbe *aurait dit* dans l'exemple ci-dessus).

1.2.3.6.3. Incise du discours direct

Toujours concernant le [discours direct](#), mais à l'intérieur de la parole rapportée, cette fois, on trouve **l'incise**¹⁷. Celle-ci contient le verbe introducteur indiquant *qui énonce le discours en question*. Elle peut être intercalée entre virgules dans le corps de la phrase ou rejetée à la fin de celle-ci. Lorsque le sujet

¹⁶ *Charles Baudelaire* est un [poète français](#). Né à [Paris](#) le [9 avril 1821](#), il meurt dans la même ville le [31 août 1867](#)

¹⁷ Une **proposition incise** est une proposition indépendante ou principale, la plupart du temps, courte, qui coupe ou se joint à une autre proposition pour indiquer une sorte de parenthèse

du verbe est un pronom personnel, celui-ci devient sujet inversé (placé après le verbe, avec un trait d'union).

Que faisiez-vous au temps chaud ? dit-elle à cette emprunteuse.

Dans l'incise, on peut sans problème repérer le verbe « dit », le pronom sujet « elle », la préposition « à », le démonstratif « cette » et le nom C.A.T. « emprunteuse ».

Proposition généralement de peu d'étendue et syntaxiquement indépendante, intercalée entre virgules dans le corps de la phrase ou rejetée à la fin de celle-ci, utilisée pour indiquer que l'on rapporte les paroles ou les pensées de quelqu'un ou pour introduire diverses nuances (supposition, opinion, explication, interrogation).

1.2.3.6.4. Modalisateurs suppressibles

Un **modalisateur** est un élément quelconque inséré dans le discours (mot, groupe, proposition...) exprimant un commentaire de l'énonciateur sur le contenu de son propre énoncé : ses jugements, ses réflexions, ses sentiments...

Or un modalisateur peut, soit être pleinement intégré à la syntaxe, soit être plus ou moins supprimable, soit avoir une valeur de **parenthèse** :

Stéphane prétend qu'il est malade.

Le verbe prétend est un modalisateur. Il est totalement intégré à la syntaxe, on ne peut donc le supprimer. La phrase équivaut à : « Stéphane dit qu'il est malade, mais moi, je n'en crois rien ».

Jean est malheureusement parti avant que je ne le voie.

L'adverbe « malheureusement » est un modalisateur. Du point de vue de la syntaxe il modifie le verbe « est parti », mais du point de vue sémantique, il se rapporte à l'énonciateur, et non pas à « Jean ». La phrase

équivaut à : « Jean est parti avant que je ne le voie, et j'en suis malheureux ».

Ahmed est, je le suppose, très compétent.

La proposition « *je le suppose* » est un modalisateur. Dans ce cas, jouant le rôle d'une parenthèse et n'appartenant pas au même plan de la syntaxe, ce modalisateur est entièrement supprimable.

- Chaque fois qu'un modalisateur est supprimable, il appartenant à un autre plan du discours, il peut être considéré comme étant *hors syntaxe*.
- Certains **modalisateurs**¹⁸, lorsque l'identité de l'énonciateur et le contenu du discours restent indéterminés, s'apparentent à des incises. Il s'agit de verbes impersonnels avec inversion du sujet (*paraît-il, semble-t-il, dirait-on, etc.*) :

Il aurait, semble-t-il, quitté définitivement la ville...

1.2.5. Types de phrases

Le **type de phrase** est la structure **morphosyntaxique**¹⁹ que revêt la phrase en fonction de la plus ou moins grande *implication* que l'**énonciateur** fait peser sur le **destinataire**. Selon ce critère, on regroupe traditionnellement les phrases en quatre types : *exclamatif, déclaratif, injonctif et interrogatif*.

- Dans la pure exclamation, l'énonciateur se contente d'exprimer une émotion spontanée sans rien attendre du destinataire (le discours n'est pas forcément adressé à lui). Le rôle de ce dernier est donc relativement effacé dans ce type de phrase.

¹⁸ En **linguistique**, un **modalisateur** est un moyen par lequel le locuteur manifeste la manière dont il envisage son propre énoncé

¹⁹ En **grammaire**, **analyser** un segment de **discours** consiste à évaluer, d'une part la forme (**morphologie flexionnelle**), d'autre part la fonction (**syntaxe**) de ses éléments constitutifs

- Dans la *déclaration*, l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire et lui demande de jouer le rôle de *témoin*.
- Dans l'injonction et l'interrogation, non seulement l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire, mais en plus, le premier attend du second une réaction (une réponse, un geste, une action...). Dans ce cas, donc, le destinataire est plus fortement sollicité.

1.2.5.1. Phrase exclamative

Une **phrase exclamative** (ou *interjective*) indique que l'énonciateur exprime ses sentiments et ses émotions. Elle contient une forte affectivité (joie, colère, surprise, effroi, enthousiasme, amour, haine...). Ce type de phrase est plus fréquent à l'oral qu'à l'écrit. Souvent **nominale**, la phrase exclamative se termine toujours par un *point d'exclamation* :

Aïe ! Quelle belle journée ! Comme tu es courageux ! Vive le Soudan, vive la générosité !

- Une **interjection** est bien sûr toujours de type exclamatif. Mais une **exclamation** indirecte est de type déclaratif :

Je vois qu'on se moque de moi ! Tu sais combien il est travailleur !

- La phrase exclamative a pour particularité de pouvoir se combiner aux trois autres types de phrases. Dans ce cas, le destinataire sera nettement plus impliqué que dans la pure exclamation :

Je déteste quand tu me mens ! Comment, tu m'as encore menti ? ! Cesse de me mentir !

L'exclamation se fond successivement dans une phrase déclarative, une phrase interrogative, une phrase injonctive.

1.2.5.2. Phrase déclarative

Une **phrase déclarative** (ou énonciative ou assertive) indique simplement que l'énonciateur communique une information, déclare un fait au destinataire. Se termine habituellement par un point, elle peut être plus ou moins complexe. C'est le type de phrase le plus répandu, et dont les grammairiens ont fait la phrase type, canonique, exemplaire :

Tu as une moto. Ce jour-là, Julien travaillait. Nous partirons en vacances en juillet. La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.

1.2.5.3. Phrase injonctive

Une **phrase injonctive** (ou de type impératif), indique que l'énonciateur communique au destinataire, un ordre, une interdiction, un conseil, une simple prière, etc., dans l'attente d'une action de la part de celui-ci. Elle se termine habituellement par un point (ou un point d'exclamation).

La phrase injonctive emploie normalement le **mode impératif**. Mais elle peut également employer un temps ayant *la même valeur* : **infinitif, indicatif présent, futur, subjonctif présent**... Elle peut être aussi une phrase nominale :

Prends ta moto. Ne pas stationner. Aidons-le. Qu'ils aillent au diable !
Trois cafés, l'addition !

- Une phrase de type interrogatif peut quelquefois avoir valeur de phrase injonctive, mais d'un point de vue formel et syntaxique, il s'agit toujours d'une phrase de type interrogatif :

Voulez-vous vous taire ?

Pour : « Taisez-vous ».

- De la même façon, une injonction indirecte est du type déclaratif :

Je souhaite qu'il s'en aille.

1.2.5.4. Phrase interrogative

Une **phrase interrogative** indique que l'énonciateur demande une information au destinataire, et attend une réponse de la part de celui-ci.

1.2.5.4.1. Forme de la phrase interrogative

La phrase interrogative ne peut consister qu'en une *interrogation directe*. En effet, l'interrogation indirecte étant contenue dans une **proposition subordonnée**, celle-ci ne peut en conséquence être considérée comme une phrase interrogative.

Il existe trois formes d'interrogation directe :

- La **forme inversée**, c'est-à-dire, la forme avec inversion du pronom sujet. Elle appartient au **registre soutenu** :

Viendront-ils ? Viendra-t-il ?

Avec, dans ce dernier exemple, un *-t-* **épenthétique**²⁰ pour des raisons d'**euphonie** (pour éviter le **hiatus**).

- La **forme longue**, c'est-à-dire, la forme renforcée avec la locution « *est-ce que* ». Elle appartient au registre courant :

Est-ce qu'il viendra ?

²⁰ En **linguistique**, l'**épenthèse** est l'insertion dans la parole d'un son (**phonème**) supplémentaire qui permet de clarifier, faciliter, ou rendre plus "naturelle" l'élocution

- La **forme simple, courte** ou **intonative**. Elle appartient au registre familier et seule la présence du point d'interrogation permet de la distinguer d'une phrase énonciative :

Il viendra ?

L'inversion du pronom sujet et l'emploi de la locution « est-ce que » s'excluent mutuellement, autrement dit, une phrase telle que « Est-ce qu'il viendra-t-il ? » est totalement incorrecte. On devrait dire : « Est-ce qu'il viendra ? » ou « Viendra-t-il ? »

1.2.5.4.2. Interrogation globale (ou totale) et interrogation partielle

En fonction de la réponse attendue, on distingue habituellement l'interrogation globale et l'interrogation partielle.

- **L'interrogation globale** (ou *totale*) est l'interrogation directe qui porte sur l'ensemble de l'énonciation. La réponse attendue peut normalement exprimer que l'affirmation ou la négation :
 - Est-ce que Saifeldin est parti pour la Mecque ? - Oui / - Non.
- **L'interrogation partielle** est l'interrogation directe qui porte seulement sur un élément de l'énonciation. Dans ce cas, une infinité de réponses peuvent être attendues. On remarquera que lorsque l'interrogation porte sur le verbe, on a recours à un verbe dit viciaire, **pro-verbe** ou substitut (faire, fabriquer...), servant à représenter l'action désignée par le verbe inconnu :
 - Qu'a fait Saifeldin hier ? - Il est parti pour la Mecque.
 - Pour quel pays Saifeldin est-il parti hier ? - la Mecque.

- Qui est parti pour le Maroc, hier ? - Saifeldin.
- Quand est-ce que Saifeldin est parti pour la Mecque ? - Hier.
- Comment est-ce que Saifeldin est parti pour la Mecque ? - En avion.

1.2.6. Contraintes syntaxiques

- Présence obligatoire du *point d'interrogation* (à la différence de l'interrogation indirecte).
- Présence d'un **outil interrogatif**²¹ (on dit aussi parfois, un marqueur interrogatif). L'interrogation directe globale n'a besoin d'aucun outil (mis à part la locution « est-ce que »). L'interrogation directe partielle par contre, en exige un. Cet outil fait obligatoirement partie de l'une des trois catégories suivantes :
 - Pronoms interrogatifs (qui, que, quoi, où, lequel, lesquels, lesquelles, duquel, desquels, desquelles, auquel, auxquels, auxquelles);
 - Adjectifs interrogatifs (quel, quelle, quels, quelles, combien de);
 - Adverbes interrogatifs (combien, comment, pourquoi, quand, que) :
Qui est là ? / Combien de sucres ? / Pourquoi tu n'es pas venu ?
- Mode du verbe principal. Dans l'interrogation directe, le verbe principal n'a pas de mode spécifique. L'indicatif est employé couramment,

²¹ En *grammaire*, un **outil interrogatif** est une *catégorie* de *mot-outil* servant à marquer :

- soit une *phrase interrogative*, c'est-à-dire, une interrogation directe (suivie d'un point d'interrogation, donc) :

Paul viendra-t-il ?

- soit une *proposition subordonnée interrogative*, c'est-à-dire, une interrogation indirecte (sans point d'interrogation, donc) :

Je me demande si Paul viendra.

l'infinitif parfois, ainsi que les phrases nominales (mais jamais l'impératif, ni le subjonctif) :

Que faire ? Pourquoi se tracasserait-il ? Quoi de neuf ²²?

1.3. Le Texte

1.3.1. La définition du texte:

Le texte est comme: (*ensemble des termes, des phrases constituant un écrit, une oeuvre...*)²³. D'ailleurs part, on trouve que la définition de texte écrit, est constitué de deux sortes de signes_ou graphèmes²⁴ :

Les signes orthographiques alphabétiques – ou graphèmes alphabétiques – permettent la représentation des phonèmes, unités sonores que nous utilisons pour former les mots lorsque nous parlons.

Savoir + Le phonème (Bu § 17 b) est donc l'unité minimale distinctive sur le plan sonore, qui permet de distinguer les mots les uns des autres. Le français comprend 34 phonèmes : 16 voyelles et 18 consonnes ; alors qu'il ne possède que 24 lettres. On représente les phonèmes entre crochets. Le mot « château », qui comporte 7 signes orthographiques ne se compose que de 4 phonèmes [ʃato]. Le graphème (Bu § 89) est l'unité minimale distinctive dans une suite écrite pourvue d'une valeur phonétique ou morphologique. Un graphème peut être constitué d'une seule lettre, de deux lettres – c'est un digramme – ou de trois lettres, c'est un trigramme. Le mot « château » est constitué d'autant de

²² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Phrase>

dictionnaire français Larousse

²³

²⁴ **Ludmila Védénina** *Pertinence linguistique de la présentation typographique, 1989.P.1* (1989 **Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul**, *Grammaire méthodique du français, presses universitaires de France, paris. 2009 .P.141*

graphèmes (dont un digramme ch et un trigramme eau) que de phonèmes ; mais le mot « chaud » est constitué de trois graphèmes, dont un muet (p) et seulement de deux phonèmes [ʃo].

Les signes de ponctuation – ou graphèmes « ponctuotypographiques », également appelés « topogrammes » ne correspondent à aucun phonème. Ce sont donc des graphèmes non sonores. Ils n’existent que pour le texte écrit.

Attention ! (Bu §§ 182, 279 N.B.) Même si l’on a coutume de parler de « signes » de ponctuation, il est difficile de parler de « signes » au sens strict du terme, à propos de ces graphèmes, dans la mesure où ils n’ont pas précisément de sens. Mais on peut leur attribuer diverses fonctions.

Le **texte** est une série orale ou écrite de mots perçus comme constituant un ensemble cohérent, porteur de sens et utilisant les structures propres à une **langue** (conjugaisons, construction et association des phrases...) ²⁵ Un texte n'a pas de longueur déterminée sauf dans le cas de **poèmes** à forme fixe comme le **sonnet** ou le **haïku**.

L'étude formelle des textes s'appuie sur la **linguistique**, qui est l'approche scientifique du langage.

1.3.2. Étymologie

« Texte » est issu du mot latin « textum », dérivé du verbe « texere » qui signifie « tisser ». Le mot s'applique à l'entrelacement des fibres utilisées dans le tissage, voir par exemple **Ovide**²⁶ : « Quo super iniecit textum rude sedula Baucis = (un siège) sur lequel Baucis empressée avait jeté un tissu grossier »²⁷

²⁴François Rastier, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, page 302

²⁶ **Ovide**, en **latin** **Publius Ovidius Naso**, né en **43 av. J.-C.** à **Sulmone** (en **italien** **Sulmona**) dans le centre de l'**Italie** et mort en **17** ou **18 ap**

²⁷ François Rastier définit le texte comme « une suite linguistique autonome (orale ou écrite) constituant une unité empirique, et produite par un ou plusieurs énonciateurs dans une

ou au tressage (exemple chez [Martial](#) « *Vimineum textum* = panier d'osier tressé »). Le verbe a aussi le sens large de construire comme dans « *basilicam texere* = construire une basilique » chez [Cicéron](#)²⁸.

Le [sens figuré](#) d'éléments de langage organisés et enchaînés apparaît avant l'[Empire romain](#) : il désigne un agencement particulier du discours. Exemple : « *epistolas texere* = composer des épîtres » - Cicéron (I^{er} siècle av. J.-C.)²⁹ Ou plus nettement chez [Quintilien](#) (I^{er} siècle apr. J.-C.) : « *verba in textu jungantur* = l'agencement des mots dans la phrase ».

Les formes anciennes du moyen âge désignent au XII^e siècle le volume qui contient le texte sacré des Évangiles, puis au XIII^e siècle. Le texte original d'un livre saint ou des propos de quelqu'un. Au XVII^e siècle le mot s'applique au passage d'un ouvrage pris comme référence et au début du XIX^e siècle le mot texte a son sens général d'« écrit »³⁰.

1.3.3. Les types de texte

1.3.3.1. Le texte narratif

Le texte narratif a pour enjeu de raconter. On le reconnaît à la présence: d'un narrateur plus ou moins effacé, du passé simple (ou du présent de narration), de l'imparfait et du plus-que-parfait dans les récits au passé (du présent et du passé composé dans les récits au présent); d'indications chronologiques (adverbes, compléments circonstanciels et subordinées de temps).

pratique sociale attestée » (François Rastier, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, page 302).

²⁸ [Paullus](#) *in medio foro jam paene basilicam texuit iisdem antiquis columnis* [\[1\]](#) [\[archive\]](#)
Cicéron, *Ad Atticum*, 4,16, 14, Lettre CXLIX - page 306

²⁹ « *epistolas quotidianis verbis texere solemus* » Cicéron, *Lettres : Ad Familiares*, IX, 21, lettre DCLVIII

³⁰ [Dictionnaire CNRTL](#).

1.3.3.2. Texte descriptif

Il a pour enjeu de montrer. On le reconnaît à la présence: d'un narrateur plus ou moins effacé, de l'imparfait dans les récits au passé (présent dans les récits au présent); d'indications spatiales.

Les textes narratif et descriptif se rencontrent surtout dans le genre romanesque: romans d'aventure, d'amour, policiers, historiques; récits, nouvelles, contes réalistes ou fantastiques. Mais on les trouve aussi dans les pièces de théâtre ou les poèmes.

1.3.3.3. Le texte argumentatif

Le texte argumentatif a pour enjeu de persuader. On le reconnaît à la présence: d'un émetteur et d'un destinataire, de temps et de modes de conjugaison diversifiés, de marques d'opinion et de connecteurs logiques (qui organisent le plan et le raisonnement de la démonstration).

Le texte argumentatif se rencontre surtout dans la littérature d'idées comme les romans à thèse (La Peste de Camus, Le Zéro et l'infini de Koestler), les essais (Les Essais de Montaigne) ; dans les plaidoyers, les réquisitoires, les pétitions...

1.3.3.4. Le texte explicatif

Le texte explicatif a pour enjeu de faire comprendre. On le reconnaît à la présence du présent de vérité générale et à l'effacement de l'émetteur: les analyses et les informations sont précises (vocabulaire spécialisé) et neutres (pas de jugements de valeur).

Le texte explicatif se rencontre surtout dans les dictionnaires, les encyclopédies, les ouvrages théoriques, les revues spécialisées.

1.3.3.5. Le texte injonctif

Le texte injonctif a pour enjeu de donner des consignes ou des ordres. On le reconnaît à la présence d'infinitifs ou d'impératifs, parfois du futur de l'indicatif.

Le texte injonctif se rencontre surtout dans les modes d'emploi, les notices de montage, les livres pratiques (bricolage, cuisine, couture...), les règlements³¹.

1.3.3.6. Le Texte littéraire

Un texte répond de manière plus ou moins pertinente à des critères qui en déterminent la qualité **littéraire**. On retient en particulier la structure d'ensemble, la **syntaxe** et la ponctuation, l'orthographe lexicale et grammaticale, la pertinence et la richesse du vocabulaire, la présence de **figures de style**, le **registre de langue** et la **fonction** recherchée (narrative, descriptive, expressive, argumentative, injonctive, poétique). C'est l'objet de l'analyse littéraire. Sans compter que ces notions de premier chapitre, donc nous pouvons passer au deuxième chapitre, en traitant les fonctions de signes de la ponctuation, ses rôles et ses règles³².

³¹ Français › CAP COMMERCE › www.kedifoad.net

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Texte>

Chapitre II

Les fonctions de la ponctuation et ses rôles

2.1. Les fonctions de la ponctuation

Dans cette perspective, nous nous intéressons dans ce deuxième chapitre à la triple fonction de la ponctuation dans la phrase : syntaxique, communicative et sémantique³³. Les linguistes ont remarqué, il y a longtemps, que le comportement verbal d'un individu est en relation avec différents aspects de l'activité psychique, ce qui a amené à la distinction de trois plans linguistiques³⁴:

- a) Plan sémantique qui reflète les rapports entre le signifié et le signifiant.
- b) Plan (actuel) ou communicatif, qui envisage en problèmes de la communication linguistique les rapports de l'Object-pensée avec la situation de communication.
- c) Plan grammatical (celui de la linguistique interne) qui considère un ensemble de signes conventionnels le code_au moyen duquel les messages, parlés ou écrit, se trouvent matérialisés.

Considérée dans cette optique, l'étude de la phrase (*représentée dans l'écrit par un groupe de mots limités à gauche par une majuscule et par un point à sa droite*), devient multidimensionnelle .Elle comprendra trois analyses, chacune d'elle traitent la phrase selon un des aspects mentionnés :

- a) Premièrement, en tant que structure sémantique (dite profonde), ou organisation des unités de sens qui sont les monèmes.
- b) Deuxièmement, en tant qu'énonciation, ou organisation des unités psychiques qui sont le thème et le propos; représentation 1 ce à propos de quoi on énonce quelque chose, 2 le terme d'aboutissement, ce qu'on énonce à propos du terme initial.

³³ *Catach .N, Langue française, la ponctuation,1980 P.60-66. paris*

³⁴ *Bally.C, linguistique générale linguistique Berne.2éd..p.43*

c) Troisièmement, en tant que proposition, ou ensemble des unités linguistiques que, au niveau de la syntaxe, constituent les mots³⁵.

La ponctuation tout comme les autres constituants de la phrase fait partie de tous ces trois mécanismes qui unissent leurs efforts pour assurer le processus de la créativité syntaxique.

2.1.1. Signes syntaxiques.

La ponctuation aide l'ordre des mots, les mots de liaison et l'ellipse dans leur travail pour former la phrase.

a) La ponctuation et l'ordre des mots.

Les signes de ponctuation accompagnent l'ordre des mots pour réaliser l'opposition membre syntaxique/membre non syntaxique (apposition):

Le cargo passait sur le canal muet. *_Muet, le cargo passait sur le canal.*

Il arriva radieux. *_Radieux, il arriva.*

On va t'y cacher sûrement. *_Sûrement, on va t'y cacher.*

Entends Marie. *_ Marie, entends.*

La position distinctive une neutralisée, la ponctuation devient le seul moyen de différencier les homonymes syntaxiques.

Non ponctué:

ponctué:

Membre syntaxique

membre non syntaxique

Le cargo passait sur le canal muet. *_ Le cargo passait sur canal, muet.*

³⁵ Danes. F, " A tree level approach to " travaux linguistique de Prague.1.1966.

Il arriva radieux.

_ *Il arriva, radieux.*

On va t'y cacher sûrement.

_ *On va t'y cacher, sûrement.*

Entends Marie.

_ *Entends, Marie.*

b) La ponctuation et les conjonctions.

Les signes de ponctuation et les mots de liaison ont des objectifs parallèles dans la phrase. Les premiers marquant les limites des segments qu'on relie, les derniers qualifiant les rapports entre ces segments. Ainsi dans la phrase *M'aimes-tu parce que tu m'aimes, ou parce que je t'aime ?* (Rolland) la virgule indique qu'il y a deux segments qui, grâce à leur voisinage, sont à relier. La ponctuation ou apporte une information plus spéciale, faisant de la relation entre les deux segments rapprochés un rapport d'égalité.

La présence d'une conjonction rend inutile l'emploi d'un signe graphique: la conjonction réunit la fonction de qualificateur de liaison avec le rôle délimitatif des signes de ponctuation, comme le montre la phrase ci-dessous: *il avait une pipe à la bouche et il fumait.* (R.M.du Gard).

Si les mots de liaison sont nombreux (surtout dans les cas où la même conjonction fonctionne et à l'intérieur et à l'extérieur d'un segment), la ponctuation vient les renforcer pour distinguer la conjonction extérieure de celles de l'intérieur : comme dans l'exemple qui suit: *Les seules tuyauteries nécessaires sont les jonctions entre pompes et bloc, et les jonctions entre vérins et bloc.*

On voit ainsi que les mots de liaison et la ponctuation coexistent dans la phrase, travaillant chacun dans son domaine et s'entraîdant en cas de nécessité. La parataxe demande le renforcement des marques graphiques : les signes de ponctuation deviennent indispensables bifonctionnelle: *on les chercha, on ne les retrouva pas.* (G.-L.Wagner). *le matin : composition française* (P. V-Couturier).

c) La ponctuation et l'ellipse.

Dans les phrases elliptiques. La ponctuation annonce

À Orlando, la moitié des gens âgés n'appartenaient à aucune association; à Palm Beache les deux tiers. (S.de Beauvoir)

Deviens incompréhensible avec la partie elliptique non ponctuée:

À Orlando, la moitié des gens âgés n'appartenaient à aucune association; à Palm Beache les deux tiers.

Les signes de ponctuation disent au lecteur qu'il ne faut pas relier les mots qui sont graphiquement séparés: il y a un mot ou un syntagme implicite entre eux. La forme linguistique de ce dernier sera reconstituée à des deux parties de la phrase citée:

1. Complément circonstanciel sujet _prédicat verbal.
2. Complément circonstanciel sujet.

Qui suggère le syntagme prédicatif non explicite:

À Palm Beache les deux tiers n'appartenaient à aucune association.

L'analogie absolue entre les phrases elliptiques et non elliptiques (parallélisme grammatical et identité lexicale) fait de la ponctuation un moyen d'établir la distinction entre ces phrases. On s'en persuadera après avoir examiné les deux phrases qui suivent:

Après la guerre.

_Après, la guerre.

Où la ponctuation signale les rapports syntaxiques modifiés: le mot après dans la deuxième phrase déterminé non la guerre (comme on le constate dans la première phrase) mais un autre déterminé qui est implicite.

2.1.2 Signes communicatifs

La ponctuation aide l'ordre des mots et le lexique à construire l'énonciation (ce qu'on appelle, d'après les linguistes tchèques. La division actuelle de la phrase).

a) La ponctuation et l'ordre des mots.

À l'aide de l'ordre des mots on réalise (l'insertion), c'est-à-dire une réorganisation de la phrase visant à adapter l'écorce matérielle syntaxique aux impératifs de la communication. L'insertion constitue la rupture d'un groupe syntaxique par un membre périphérique (une épithète, un complément, un complément circonstanciel ou un mot apposé) qui y apparaît. Il en résulte une énonciation à trois segments où les mots liés syntaxiquement entrent dans des groupes différents, séparés par un segment intercalé: il me voyait ministre un jour. Il me voyait, un jour, ministre.

Les phrases avec insertion et celles sans insertion diffèrent du point de vue de leur interprétation communicative. On pourra le voir en examinant la division actuelle des phrases où sont neutralisées les autres marques communicatives.

b) La ponctuation et le lexique de la phrase.

Le lexique est un des moyens importants de la division actuelle de la phrase, il influence la distribution des mots entre la partie -thème et la partie-propos. La pertinence du lexique devient évidente si on examine la démarcation entre les parties communicatives et celle entre le sujet et le prédicat verbal. On constate la corrélation syntactico-communicative, et l'absence du parallélisme si le sujet perd son autonomie lexico-grammaticale:

T

Jacques

P

fume

Il fume

La ponctuation contribue à l'augmentation de la valeur communicative des mots non autonomes. Comme dans le cas de vous et de nos où la mise en vedette typographique en fait un domaine communicative:

Je voudrais que vous fissiez du théâtre (A. Maurois)

Mais nos nuits ne seront pas mille et une ..._

Hélas! Nos nuits.

Identique est le rôle des signes de ponctuation dans les exemples qui suivent (mise en vedette typographique):

TP : il n'a ni femme ni enfant.

Tpp: il n'a ni femme, ni enfant.

TP: Elle est enfermée dans la forêt par Valérie, son enfant.

TPP: Elle est enfermée dans la forêt par Valérie son enfant.

Nous avons vu qu'à l'aide des marques graphiques un des compléments (ni enfant) et l'apposition (son enfant) sont élevés à un rang communicatif plus important: un élément de la partie-propos se trouve transformé en un membre communicatif autonome qui constitue une partie-propos.

c) La ponctuation comme actualisateur de la phrase.

On connaît des cas où la valeur communicative des segments s'exprime seulement par des signes graphiques, la ponctuation n'ayant besoin d'être ni complétée ni renforcée par aucun autre procédé grammatical ou lexical. Le code

graphique possède des symboles spéciaux capables de (rématiser) un segment, en faisant d'un élément de l'énonciation un message.

2.1.3. Signes sémantiques :

En parlant des signes sémantiques, nous pensons à la corrélation directe entre la ponctuation et le sens .on trouvera parmi les signes sémantiques des signes de démarcation (a), ceux de régulation (b) et ceux de qualification (c).

a) Son directement liés au sens.

_le blanc typographique, espace libre qu'on laisse entre les mots:

La_l'a.

Abaissé_a baissé.

Desseins_des seins.

Les majuscules et les points marquant la limite gauche et la limite droite de la phrase: la fête battait son plein, mais les veilleurs restaient à guetter dans leur cachette. /la construction avec le point au lieu de la virgule n'est pas équivalente: la fête battait son plein. Mais les veilleurs restaient à guetter dans leur cachette.

Ainsi que les virgules qui aident le lecteur à s'orienter dans le texte, en indiquant la fin du groupe-sujet, comme dans la phrase suivante:

Elle expliqua plus tard que le couvent d'abord, puis la vie avec sa mère qu'elle n'aimait pas, l'avaient ainsi contrainte à (se fermer), J.Damourette.

Les signes de ponctuation unissent ou séparent les membres de la phrase, faisant entrer certains d'entre eux dans le même segment ou bien les distribuant dans différentes parties de la phrase. Ce rôle régulateur de la ponctuation sera

illustré par les deux phrases ci-dessous où le complément par mon frère, se voit attribué, grâce à la virgule, tantôt au groupe prédicatif, tantôt au segment formé par le sujet:

Cette maison construite par mon frère, l'an dernier a été démolie. Cette maison construite par mon frère l'an dernier, a été démolie (J.-P. Colignon).

b) Dans le groupe des qualificateurs entrent des signes à valeur modale.

Les guillemets, qui annoncent le changement de registre en attribuant le segment à un autre sujet parlant ou à un autre champ sémantique:

"Voilà des gens bien peu dignes d'intérêt" qu'ils penseraient. (L.Aragon).

"Sophie" c'est le camion (A. Lanoux).

Le point d'interrogation et le point d'exclamation, qui expriment une modalité non assertive (interrogation, ordre):

Réponse ou façon d'éluder? (titre)

La clef, celle d'en haut! (G.Flaubert)

Nous avons constaté que les signes de ponctuation sont rattachés à trois plans linguistiques: la virgule, le point-virgule et les deux-points font partie des procédés de la syntaxe constructive ; la syntaxe communicative, pour exprimer la valeur informative d'un segment, possède ses moyens à elle qui sont les tirets, les guillemets et la mise en vedette typographique; tandis que le blanc, les majuscules, le point et les guillemets tout comme le point d'interrogation et le point d'exclamation forment le répertoire sémantique. Cette distribution de rôles doit être traitée non comme la fixation rigide d'un signe à une sphère déterminée, mais comme la dominante fonctionnelle d'un symbole graphique.

Les signes de ponctuation peuvent être employés et s'emploient dans la fonction secondaire, dans des sphères voisines.

On connaît par exemple l'emploi des deux-points comme procédé emphatique. Ce signe fait du segment de droite la partie-propos:

Il avait séquestré sa propriétaire, on l'enferme à son tour: en prison.

Si on compare cet exemple avec la phrase homologue non ponctuée, on verra que l'absence du signe graphique, contribuant à la "désaccentuation" du prédicat verbal, la transforme en une énonciation à un seul propos.

On l'enferme à son tour en prison.

Mise au service de la sémantique comme indicateur des rapports logiques entre le déterminant (proposition relative) et déterminé (antécédent). L'analyse de deux phrases identiques va prouver la différence des relations exprimée par la ponctuation:

Les voyageurs qui avaient faim demandèrent à manger._les voyageurs, qui avaient faim, demandèrent à manger (R.le Bidois).

On assiste à une modification sémantique: une caractéristique particulière devient une qualification générale : dans la deuxième phrase il s'agit de tous les voyageurs, tandis que dans la première il s'agit d'un groupe, de deux qui avaient faim.

La phrase française est donc enveloppée d'un triple réseau de ponctuation, constitué par les signes syntaxiques, communicatifs, et sémantiques. Ils reflètent dans leur ensemble les rapports multidimensionnels qui pénètrent le corps de la

phrase, en créant son ossature et en assurant son fonctionnement dans le discours³⁶.

2.2. Les règles de ponctuation en français

La ponctuation en français est essentielle pour structurer la phrase et rendre intelligible. Il est aussi primordial de maîtriser les quelques normes d'écriture de la ponctuation afin de respecter les standards établis et La ponctuation en français est essentielle pour structurer la phrase et la rendre intelligible. Il est aussi primordial de maîtriser les quelques normes d'écriture de la ponctuation afin de respecter les standards établis et de pouvoir bien écrire.

2.2.1. La virgule

La virgule permet de marquer une courte pause dans la phrase. C'est un séparateur qu'on utilise fréquemment pour laisser le lecteur respirer et donner du rythme dans la phrase.

La virgule s'emploie :

-Lorsque nous faisons une énumération ou une liste de choses.

Je dois acheter du pain, de la confiture, du miel, un fruit et du sel.

-Pour séparer des mots, des groupes de mots ou dans le cas où elles sont articulées avec « et », « ou », « ni » (lorsqu'on les répète plus de deux fois).

Il ne craint ni le vent, ni le froid, ni la neige.

³⁶ Védénina. L, langue française, année 1980 ,45 PP. 60-66

-Pour remplacer les conjonctions « et », « ou », « ni » (la conjonction n'apparaît qu'avant le dernier mot)

Vous avez la possibilité de prendre du chocolat, du pain, du beurre et de la confiture.

-Devant des mots, groupes de mots ou des prépositions pour changer le rythme de la phrase ou accentuer un sens que l'on souhaite donner

Je mangerai, mais un peu plus tard.

Nous irons au cinéma, car je sais que tu as besoin de te changer les idées.

-Pour mettre en relief un élément placé en tête de phrase

En haut de la Tour Eiffel, nous pouvons voir tout Paris.

Moi, je ne croirais jamais une telle chose.

Exception : lorsqu'on inverse les sujets, les éléments placés en tête de phrase ne sont pas séparés par une virgule. Exemple : dans le salon attendent les invités.

-Pour isoler ou encadrer des mots, groupes de mots ou propositions qui donnent des informations complémentaires :

L'enfant, épuisé par cette première journée d'école, s'est rapidement endormi.

Je vais vous expliquer la formation des nuages, dit le professeur.

-Pour signifier un déroulement dans le temps

Je la vois, je lui demande son prénom, elle me le dit.

-Après le nom de lieu dans l'indication des dates

Grenoble, le 17 octobre 1973.

Règles d'écriture :

En français la virgule suit directement le mot et est suivie d'une espace : texte, [espace] texte.

En anglais : même chose.

2.2.2. Le point-virgule

Le point-virgule permet de marquer une pause plus importante que celle de la virgule. Il est souvent utilisé pour marquer une séparation nette dans la phrase sans avoir recours au point.

On l'utilise :

-Pour séparer des propositions ou expressions qui ont peu de relation entre-elles mais un lien logique

La planète se réchauffe ; les glaciers reculent d'année en année.

-Lorsque la deuxième proposition débute par **un adverbe**.

Sa voiture est tombée en panne au milieu de la campagne ; heureusement un fermier passait par là.

-Pour mettre en parallèle deux propositions

Isabelle jouait au tennis ; son frère préférait le football.

Remarques : Le point-virgule s'utilise toujours en milieu de phrase et n'est jamais suivi d'une majuscule.

-Pour séparer les termes d'une liste introduite par un deux-points

Acheter à l'épicerie :

- 3 oranges ;
- 2 pamplemousses ;
- 4 citrons.

Règles d'écriture:

En français le point-virgule est entouré d'une espace : texte [espace];[espace] texte.

En anglais : texte; [espace] texte

2.2.3. Les deux-points

Les deux points sont généralement utilisés pour désigner ou annoncer quelque chose dans la phrase.

Ils peuvent annoncer :

-une énumération

Les trois meilleurs coureurs de la course sont : Thomas, Stéphanie, Nicolas.

-une citation ou des paroles rapportées.

Paul Valéry a dit : « L'art est fait de beaux détails. »

Arrivé au bord de la falaise, il s'écria : « Ciel, je suis perdu ! »

-une explication ou précision (relation de cause ou de conséquence)

Je n'ai nullement aimé ce film : il était tellement vulgaire.

Il n'a pas fini ses devoirs : il n'ira pas jouer avec son frère.

Règles d'écriture :

En français les deux points sont entourés d'une espace : texte [espace]: [espace] texte

En anglais : texte:[espace] texte

Il vaut mieux éviter la répétition des deux points dans une même phrase (on peut les remplacer par « car » ou « parce que » ou reformuler la phrase).

2.2.4. Le point

Le point indique la fin d'une phrase.

Remarque :

Excepté les titres d'œuvres (livre, film...), une phrase nominale, ou sans verbe, se termine par un point.

Exemples :

Voici une très belle histoire.

Le portrait de Dorian Gray (roman d'Oscar Wilde)

Règles d'écriture :

En français le point suit directement le dernier mot et est suivi d'une espace : texte. [Espace] texte

En anglais : même chose.

Dans les deux cas, le mot suivant le point débute par une majuscule.

2.2.5. Les points de suspension

Les trois points de suspension peuvent être utilisés dans différents cas. Ils expriment souvent un doute, ou un silence.

On les utilise pour :

-indiquer que la phrase est interrompue. Plusieurs cas :

1) La phrase commencée est abandonnée

Attends que je... Il va me rendre fou !

2) Ils indiquent une hésitation en cours de phrase

Elle est... partie hier matin.

3) Ils expriment la suite d'une énumération sans la citer (remplace « etc. »)

J'aime de nombreux peintres : Cézanne, Corot, Klimt, Delacroix, Pissarro, Toulouse-Lautrec...

–sous-entendre une suite, une référence, une complicité avec celui à qui on s'adresse, un effet d'attente.

Vous me comprenez...

Un jour, je ferai le tour du monde...

-être employés après l'initiale d'un nom ou d'un mot (généralement grossier) que l'on ne souhaite pas citer.

Monsieur K... m'a raconté cette étrange histoire.

Marre de cette p... de vie !

Remarques:

Les points de suspension ne sont jamais précédés d'une virgule ou d'un point-virgule.

Entre crochets, les points de suspension indiquent une coupure dans une citation.

Règles d'écriture :

En français : texte... [Espace] texte.

En anglais : même chose.

2.2.6. Le point d'interrogation

Le point d'interrogation se place à la fin d'une phrase qui pose une question.

Remarques :

-Dans l'interrogation indirecte, on utilise le point et non pas le point d'interrogation.

Exemple : *Je me demande s'il a réussi son examen.*

-Placé entre parenthèse (?), le point d'interrogation marque l'incertitude.

Exemple : *William Shakespeare est né le 23 (?) avril 1564 à Stratford sur Avon.*

Règles d'écriture :

En français le point d'interrogation est entouré d'une espace : texte [espace]?
[Espace] texte

En anglais : texte? [Espace] texte

2.2.7. Le point d'exclamation

Le point d'exclamation permet d'exprimer la surprise, l'exaspération, l'admiration, un ordre...

-Il s'emploie également après l'interjection ou le mot qui marque l'exclamation. On peut aussi le mettre à la fin d'une phrase pour signifier son intonation exclamative

Hélas ! Vous ne le reverrez pas avant longtemps.

Il aurait pu venir avant !

Remarque:

Lorsque le point d'exclamation marque une interjection (« Hélas » par exemple) il n'est pas suivi d'une majuscule.

Règles d'écriture :

En français une espace entoure le point d'exclamation : texte [espace]![espace] texte.

En anglais : texte![espace] texte.

2.2.8. Les guillemets

Les guillemets sont une invention de Guillaume, dit Guillemet, en 1525.

-Ils permettent d'encadrer les paroles ou écrits de quelqu'un ou de faire une citation.

-Les guillemets sont également utilisés pour un mot, une expression, utilisés dans un contexte inhabituel, que l'on désire souligner ou nuancer. De même que pour des mots étrangers ou argotiques

Après une séance de yoga, *je me sens tellement « cool »*

Remarque :

-Lorsque nous citons un texte, il faut le respecter. Dans le cas où l'on souhaite l'écourter, il faut ajouter des points de suspension entre crochets (voir la section crochets).

-Dans un dialogue, on place un tiret à chaque prise de parole sauf pour la première.

À son arrivée à la clinique, une secrétaire lui demanda :

« Avez-vous un rendez-vous ?

– Oui, à 10h30.

Parfait, asseyez-vous, je vous prie. »

-On place le point à l'intérieur des guillemets lorsqu'on cite une phrase entière, sinon on le place à la suite des guillemets.

« L'homme est venu hier. » Elle a précisé qu'il était arrivé « hier ».

Règles d'écriture :

On distingue les guillemets à la française « ... » et les guillemets droits (utilisés dans les pays anglo-saxons) '...'. (L'encodage du site ne permet pas de les afficher correctement, ce sont les doubles guillemets verticaux).

En français : texte [espace] « [espace] texte [espace] » [espace] texte

En anglais : texte [espace]'texte'[espace] texte

2.2.9. Les parenthèses

Les parenthèses permettent d'isoler un mot ou un groupe de mots à l'intérieur d'une phrase, pour ajouter un commentaire, une précision etc.

Concernant la ponctuation finale, on suit la même règle que pour les guillemets en mettant le point à l'extérieur des parenthèses si elles ne contiennent qu'un segment de phrase.

Exemples :

Cette mesure est révisée. (Ainsi en a décidé le Conseil.)

Cette mesure est révisée (sur décision du Conseil).

-Elles permettent également de signaler des variantes de genre et de nombre.

Passionné(e)s de littérature, cet ouvrage saura vous séduire.

Le ou les responsable(s) sont attendus dans le bureau du proviseur.

-Encadrant un chiffre arabe, elles deviennent un appel de note.

(1), (2), (3)...

Règles d'écriture :

En français : texte [espace] (texte)[espace]texte.

En anglais : même chose.

2.2.10. Les tirets

Les tirets sont un élément de ponctuation qui permet de clarifier des éléments listés ou de segmenter une phrase.

On les utilise :

-Dans un dialogue, pour indiquer le changement d'interlocuteur.

– *Bonjour ! Comment allez-vous ce matin ?*

– *Très bien, merci. Et vous ?*

– *Un peu fatigué aujourd'hui.*

-Pour encadrer une phrase ou un segment de phrase (même rôle que les parenthèses)

Les Français – peuple à l'âme révolutionnaire – ont fait une révolution en 1789.

-Pour énumérer des termes dans une liste

Pour la rentrée scolaire, acheter :

- *deux cahiers à spirales, gros carreaux ;*
- *des crayons à mine ;*
- *des stylos de couleurs ;*
- *une gomme ;*

- *une règle.*

Règles d'écriture :

En français : texte [espace] – [espace] texte.

En anglais : texte–texte.

2.2.11. Les crochets []

On utilise les crochets pour :

-ouvrir à l'intérieur d'une parenthèse une autre parenthèse

(Albert Camus [1913 – 1960] a obtenu le prix Nobel de littérature en 1957.)

–indiquer une coupure ou une modification dans un texte cité lors d'une citation

« *Les enfants, [...] mangeaient gaiement* ».

Règles d'écriture :

En français : texte [espace][texte][espace]texte

En anglais : même chose.

2.2.12. L'astérisque *

L'astérisque s'emploie dans deux cas :

- En appel de note (*), (**), (***). On se limitera en général à trois renvois par page.

- De la même manière que les points de suspension dans un nom réduit à la simple initiale.

*J'ai aperçu monsieur V*** hier à la sortie du restaurant.*

2.2.13. La barre oblique /

La barre oblique ou barre transversale est employée :

-dans l'écriture des unités de mesure : *120 km/h (sous-entendu kilomètres par heure)*

-en remplacement du trait d'union.

Règles d'écriture :

En français : texte/texte

En anglais : même chose³⁷.

2.3. Le rôle stylistique du point d'exclamation (!)

Un point d'exclamation, également autrefois appelé point d'admiration, est un **signe de ponctuation** qui se met à la fin d'une **phrase exclamative**, à la place du **point**.

2.3.1. Usage

La **phrase** que termine un point d'exclamation peut soit être une véritable exclamation (« Oh ! »), soit être un ordre (« Halte, vous avez enfreint la loi ! »), ou encore souligner un fait remarquable (« Cet animal est vraiment gigantesque ! »), la **surprise**, l'exaspération ou l'**admiration**. À la rigueur, presque n'importe quelle **phrase déclarative** peut avoir son **point simple**

³⁷ <https://www.lalanguefrancaise.com/.../les-regles-de-la-ponctuation-en...>

remplacé par un point d'exclamation pour augmenter l'**emphase**. L'**intonation** est montante.

Une **phrase exclamative** ou une **interjection** se termine toujours par un point d'exclamation.

La phrase « Quelle belle journée ! » prend donc obligatoirement un point d'exclamation. En revanche, la phrase précédemment citée « Cet animal est vraiment gigantesque ! » peut également s'écrire « Cet animal est vraiment gigantesque. », si on ne souhaite pas trop accentuer l'effet. Si on met par écrit des propos d'abord prononcés, c'est l'intonation qui indique s'il faut placer un point d'exclamation.

2.3.2. Critique sur l'usage abusif

Un usage trop fréquent du point d'exclamation est en général considéré comme un **appauvrissement du langage**, en distrayant le lecteur et en affaiblissant la signification du signe.

« Enlevez-moi tous ces points d'exclamation. Un point d'exclamation est comme rire de vos propres plaisanteries. » - (F. Scott Fitzgerald).

2.3.3. Typographie

1. En typographie, « clam » désigne familièrement le point d'exclamation, par **aphérèse** et **apocope** (exclamation)³⁸ disent: **Olivier Houdard, Sylvie Prioul**, (2006: 55).

En **France**, en imprimerie, il est d'usage d'insérer une **espace fine insécable** avant le point d'exclamation³⁹, ou, à défaut, dans les logiciels comme les

³⁸ Olivier Houdart, Sylvie Prioul, *La Ponctuation, ou L'art d'accommoder les textes*, Seuil, 2006, p. 55.

traitements de texte, où cette espace est indisponible, d'insérer une espace normale insécable. Dans les traitements de texte, celle-ci est d'ailleurs automatiquement insérée avant les signes de ponctuation qui doivent être précédés d'une telle espace.

Au [Canada](#), le point d'exclamation se place, sans espace, directement après la dernière lettre de la phrase.

Dans le cas des marques ou des toponymes incorporant un point d'exclamation dans le nom, on traite ce signe comme la dernière lettre du mot. Le point d'exclamation, tout comme les [points d'interrogation](#) ou [de suspension](#), est suivi par une majuscule lorsqu'il est placé en fin de phrase, et non lorsqu'il ne sert qu'à en détacher les éléments successifs⁴⁰.

« Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme... » - [Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac \(I, 4\)](#)

« C'est la femme d'un autre ! ô jalousie affreuse ! » - [Victor Hugo, Ruy Blas \(II, 3\)](#)

³⁹ [Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale, Imprimerie nationale, 2002 \(ISBN 978-2-7433-0482-9\) ; 3^e édition, octobre 2007, chap. « Ponctuation », p. 148-149](#)

⁴⁰ [Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale](#), p. 39..

^{a et b} [Eveleth 2012..](#)

2.3.4. Origines

L'origine du point d'exclamation est incertaine⁴¹. Une des théories voudrait que ce symbole vienne de l'exclamation de joie, *io* en latin, qui a été abrégée d'un i au-dessus d'un o.

Il est plus probable que ce signe provienne de notation musicale. Vers 1360, Iacopo Alpoleio da Urbisaglia, l'auteur de *Ars punctuandi*, revendique l'invention du point d'exclamation (alors appelé point admiratif), composé d'une barre penchée à droite et de deux points au-dessous – rappelant la forme du *scandicus*, neume (notation musicale), marquant des notes ascendantes⁴².

La première utilisation connue du point admiratif est dans le manuscrit *De nobilitate legum et medicinae* de 1399 de Coluccio Salutati, chancelier de Florence et humaniste. C'est avec le développement de l'imprimerie que le point d'exclamation prend sa forme actuelle⁹. On le retrouve notamment au XIV^e siècle dans le *Psautier de Mayence* de Peter Schöffer et Johannes Fust publié en 1457.

En France, on le retrouve avec d'autres signes de ponctuations récents dans le romain chez Freiburger, Gering et Kranz à Paris dès 1470, et chez Michel Toulouse à Paris en 1472. On le retrouve près de 50 ans plus tard, après une période où la bâtarde et la gothique traditionnelles ont repris le dessus, dans la *Grammatografia* de Jacques Lefèvre d'Étaples éditée chez Simon de Colines en 1529, et au XVI^e siècle dans des œuvres de Rabelais ou Clément Marot édités par Étienne Dolet⁴³.

⁴² a et b Uribe 2009.

⁴³ Barroy 2010, p. 25..

2.3.5. Emploi

2.3.5.1. Dans les noms propres

L'emploi du point d'exclamation est courant dans la [publicité](#). Certaines marques ont même inclus le signe de ponctuation dans leurs noms (par exemple, le [moteur de recherche Yahoo!](#) ou le jeu télévisé [Jeopardy!](#)).

Étonnamment, certaines villes possèdent un point d'exclamation dans leurs noms : [Westward Ho!](#) Au [Royaume-Uni](#), nommée d'après le roman de [Charles Kingsley](#), et [Saint-Louis-du-Ha! Ha!](#) Au [Canada](#). On notera également le groupe de musique américain [!!!](#) Ainsi que la chanteuse américaine [P!nk](#). Le groupe de rock français [Téléphone](#) était, à ses débuts, aussi appelé « ! ».

2.3.5.2. Dans les langues étrangères

- L'[anglais](#), l'[allemand](#), l'[italien](#) ou l'[espagnol](#) ne mettent pas d'espace avant le caractère.

Dans certaines langues, comme en [espagnol](#) depuis le [XVIII^e siècle](#), la phrase exclamative commence par un **point d'exclamation inversé** (¡) et se termine par un point d'exclamation classique (la même règle existe pour la phrase interrogative avec le **point d'interrogation inversé** (¿)).

« ¡Amor, ayuda al deseo, puesto que me pusiste en él! » (*Amour, aide du désir, comme tu me posas en lui !*), Miguel de Cervantes

Cependant, cette convention orthographique est parfois ignorée en [dactylographie](#) rapide ou parce que le caractère inversé n'existe pas sur les claviers couramment utilisés, ou encore parce qu'il est considéré comme facultatif en [galicien](#) et en [catalan](#).

Le point d'exclamation est aussi utilisé en [chinois](#), en [coréen](#) et en [japonais](#).

2.3.5.3. Dans les bandes dessinées

Un point d'exclamation dessiné à côté de la tête d'un personnage de [bande dessinée](#) indique que le personnage est [surpris](#). Il se peut qu'on en place plusieurs les uns à la suite des autres — éventuellement mélangés à des points d'interrogation — pour marquer une surprise encore plus grande. Dans les bandes dessinées comiques, on peut trouver un usage volontairement abusif de ces points.

2.3.5.4. En mathématiques

Article détaillé : [Factorielle](#).

En [mathématiques](#), le symbole « ! » désigne la [factorielle](#). La factorielle d'un nombre [entier naturel](#) non nul est le produit de tous les entiers de 1 jusqu'à ce nombre. Par convention, la factorielle de 0 est 1. Par exemple, 4! (lu « factorielle [de] 4 ») est égal à $4 \times 3 \times 2 \times 1 = 24$.

On a donc la relation de récurrence $(n+1)! = (n+1) \times n!$, valable pour tout entier naturel n vu la convention $0! = 1$.

Le symbole « ! » désigne aussi l'unicité quand il suit le symbole d'existence, par exemple

Signifie qu'il existe un unique entier naturel x tel que $x^2 = 5$ (cet entier valant ici 5).

Aussi, le point d'exclamation change la signification du symbole \exists « il existe au moins un... » En $\exists!$ « Il existe un seul et unique... ».

2.3.5.5. En informatique

Le point d'exclamation est représenté en informatique par le caractère [Unicode](#) et [ASCII](#) 33 ou `0x0021`.

Le **point d'exclamation inversé** (¡) correspond au caractère [Unicode](#) 161 (`0x00A1`) et peut s'écrire sous certains systèmes d'exploitation grâce à la combinaison ALT + 173.

Le symbole « ! » est aussi employé dans différents langages de programmation, notamment pour représenter une [négation logique](#) (par exemple : « A != B » signifie « A n'est pas égal à B », « ! (A OR B) » signifie « ni A ni B »), ou une absence (par exemple : « !A » signifie « pas A » ou « A = 0 »).

La séquence "#!" (Appelée [shebang](#)) est utilisée notamment en entête des scripts UNIX.

2.4. La ponctuation dans d'autres langues

Toutes les langues du monde ou presque possèdent un système d'écriture. Quand nous apprenons à écrire, on nous enseigne non seulement les lettres, les mots mais aussi comment les agencer dans une phrase au moyen de ce que nous appelons la ponctuation (Ensemble des signes graphiques non alphabétiques utilisés dans un texte pour noter les rapports syntaxiques entre les divers éléments de la phrase ou de la proposition, les rapports avec le sens, les idées du texte, les variations d'ordre affectif (intonation, rythme, mélodie de la phrase)). Cela nous amène donc aussi à nous intéresser à la typographie (Procédé d'imprimerie dans lequel l'impression est réalisée par des caractères en relief assemblés et en page).

En effet, l'écriture ne serait rien sans la ponctuation. La compréhension d'un texte serait complètement nulle si nous n'avions pas les points (.), les virgules (,) ou autres signes comme les points d'interrogation (?). A priori, toutes les

possibilités sont prévues par un arsenal de signes que nous sommes censés savoir manier comme les lettres. Notre ponctuation latine actuelle est née au cours de la Renaissance seulement.

Nonobstant, toutes les langues sont, et nous le savons bien, différentes dans leurs écritures. Par exemple, les langues utilisant l'alphabet latin ne possèdent pas vraiment le même nombre de lettres, c'est-à-dire que des différences peuvent exister. Certaines langues ont des caractères agrémentés de signes diacrités comme le ñ espagnol, le å suédois ou bien le ń polonais ; d'autres langues ont des signes différenciés comme le ç français (portugais, catalan ou turc), le ł polonais.

Par conséquent, si toutes ces langues ont des différences au niveau des signes, il résulte qu'elles ont aussi des différences au niveau de la ponctuation. Quelles sont donc ces différences ? Je vais tenter de vous expliquer et de vous démontrer que même si l'on utilise le même alphabet, la ponctuation n'en est pas néanmoins différente.

2.4.1. Le français :

C'est une langue que vous connaissez tous, chers lecteurs. Mais, en voici un bref aperçu quand même pour le français parlé en France. Tout d'abord, en typographie française on dit "une espace" et non "un espace". Il existe une règle primordiale en français qui dit que "signe simple, espace simple" ou bien "signe double, espace double". En effet, le français est à ma connaissance la seule langue qui oblige à ce que l'on mette une espace avant et après tous les signes doubles qui sont les deux points (:), le point-virgule (;), le point d'interrogation (?) et le point d'exclamation (!). Donc, si un jour vous lisez un texte dans lequel est écrite la phrase suivante : "Comment vas-tu?", vous saurez que cette ponctuation est incorrecte au regard de la règle précédemment citée. La bonne

ponctuation est donc : "Comment vas-tu ?". Cette espace avant ces signes doubles, s'appelle en typographie "espace insécable". Attention : cette règle n'est pas valable pour le français parlé au Québec sauf pour les deux points (:) ni en Suisse Romande ! En ce qui concerne les parenthèses et les crochets : espace normal avant la parenthèse ouvrante et après la parenthèse fermante, pas d'espace après la parenthèse ouvrante ni avant la parenthèse fermante etc..

2.4.2. L'anglais:

Contrairement au français de France, la langue anglaise ne laisse pas d'espace avant les doubles signes de ponctuations. D'ailleurs beaucoup de francophones écrivant en anglais laissent ces espaces insécables ce qui les identifie immédiatement comme francophones ! Donc, si vous voyez la phrase suivante : "What the hell are you doing ?", vous saurez que cette ponctuation est incorrecte car un anglais écrirait : "What the hell are you doing?". En ce qui concerne les chiffres et contrairement au français, les nombres possèdent un séparateur sous forme de point pour les décimales (par exemple : 20.5%) alors qu'en français nous utilisons la virgule. D'autre part, l'anglais utilise généralement un séparateur de millier (par exemple : 2,500) alors qu'en français nous laisserions une espace.

2.4.3. L'espagnol:

La seule particularité de la langue espagnole réside dans le fait qu'une règle est obligatoire concernant les points d'interrogation et d'exclamation. En effet, il est obligatoire de mettre un point d'exclamation ou d'interrogation renversé au début de la phrase quand celle-ci est exclamative ou interrogative respectivement. Ce qui donne : "¡No te vayas!" ou bien "¿Qué haces?".

2.4.4. Le Catalan:

Le catalan ne possède pas de particularité sauf, comme en espagnol, dans les signes d'interrogation (et uniquement avec ceux-ci) mais avec une certaine différence. La règle est la suivante : toutes les phrases commençant par un mot interrogatif ne nécessitent de point d'interrogation renversé car celui-ci induit déjà une notion interrogative. Par exemple : "Quina hora és? (Quelle heure est-il ?)". Mais si la phrase est interrogative et ne possède pas de mot interrogatif à son commencement, alors le point d'interrogation renversé sera nécessaire : "¿Has menjat les maduixes? (Tu as mangé les fraises ?)".

2.4.5. L'italien:

Cette belle langue a une particularité assez étrange. Je me demande d'ailleurs si je peux vraiment en parler en tant que règle de ponctuation ? L'italien n'a pas d'accent tonique écrit sauf pour les syllabes en fin de mot. En effet, les mots comme città, più ou canterò possèdent tous un accent grave qui lorsque l'on met le mot en majuscule se transforme en apostrophe. Cela donne donc : CITTA', PIU' et CANTERO'. Cette règle n'est pas forcément systématique mais est souvent utilisée dans les journaux et les affiches publicitaires⁴⁴.

2.4.6. Le grec:

Même si le grec ne s'écrit pas avec l'alphabet latin, j'ai pensé qu'il serait intéressant de le mentionner car, après tout, cette langue utilise les mêmes signes de ponctuation que l'alphabet latin. Le grec n'utilise pas le point d'interrogation (?) que nous connaissons tous mais le point-virgule avec espace insécable (;). Par exemple : " τίς ἐστὶν Ζεὺς ; (Qui est Zeus ?)". D'autre part, à la place de nos points-virgules et de nos deux points, le grec utilise un point en haut (:).

⁴⁴ <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr...>

Chapitre III

Les résultats du cadre pratique de la recherche

3.1. Présentation du public, du corpus et de l'analyse des résultats

La partie pratique se trouve dans ce chapitre. Nous allons essayer d'analyser la situation des étudiants de la 4^{ème} année, Faculté des Langues, Département de français, Université du Soudan de Sciences & de Technologie, sur l'usage des signes de ponctuation française. Nous prenons la connaissance du *point d'exclamation* comme cas d'étude. En présentant notre corpus, nous tenterons d'examiner dans quelle mesure nos apprenants maîtrisent les signes de ponctuation. Nous exposerons dans un premier lieu, le public et le corpus de notre recherche, puis l'analyse des résultats. Dans un deuxième lieu, nous allons porter des indications statistiques et les explications aux résultats obtenus, suite au dépouillement du test. Par cela, nous allons répondre à notre question posée:

Quelles sont les difficultés d'usage du point d'exclamation et les difficultés d'usage des autres signes de ponctuation française au niveau graphique et sémantique, chez les apprenants de la 4^{ème} année de l'Universités du Soudan de Sciences & de Technologie ?

3.1.1. Le public

Ce sont les étudiants de la 4^{ème} année, Faculté des Langues, Département de français, à l'Université du Soudan de Sciences & de Technologie. Le public visé par le test se compose de 20 étudiants dont 8 filles. Ils nous ont permis de passer le test proposé. Nous avons fait cela à grâce de l'acceptation de l'administration de Département.

Nous remarquons que ces étudiants reprennent à passer le test, bien qu'ils viennent de sortir de l'examen; il s'agit un travail annuel d'une matière. Ils ont favorisé à passer en ce moment-là. Nous avons les proposé à donner un temps suffisamment, malgré cela, ils ont refusé notre proposition.

Les étudiants sont arabophones; c'explique que leur langue maternelle est l'arabe. Tout le monde est soudanais. Il est incertain que chacun de nos étudiants posséderait une langue locale au niveau tribal, mais nous n'avons pas une idée de cela. Nous trouvons que leur âge est différent d'un étudiant à un autre, approximativement de 19 à 23 ans.

3.1.2. Le corpus

Nous avons fait 2 tests dans le même temps. Le premier propose 12 questions avec 12 signes. Et le deuxième contient 20 questions avec un seul signe; *le point d'exclamation* comme notre cas d'étude. En ce qui concerne les questions du test. Nous avons ramassé plusieurs thèmes ; il s'agit comme une phrase: interrogative, exclamative, injonctive, déclarative...ce vient en complément de l'emploi et de la fonction sémantique des signes de ponctuation. Nous avons proposé une partie de questions par nous-même et une autre partie, nous avons en pris de méthode de connexion2.

3.1.3. Analyse des résultats

3.1.3.1. Analyse des résultats du test .1.

Ce tableau montre le travail des étudiants comme ci-dessous.

Signe de ponctuation	Usage correct En pourcentage	Usage erroné En pourcentage
Le point-virgule	0%	100%
Les deux points	80%	20%
Les points de suspension	0%	100%
Le tiret	80%	20%
La barre oblique	20%	80%
La virgule	50%	50%

Le point	50%	50%
Le point d'exclamation	60%	40%
Les guillemets	70%	30%
Le point d'interrogation	60%	40%
Les parenthèses	20%	80%
Les crochets	0%	100%

Nous trouvons que les étudiants négligent quelques signes de ponctuation au niveau de la graphie; c'est-à-dire leur langue maternelle pourrait faire cette influence, parce qu'ils maîtriseraient la langue arabe avec leurs quatre compétences : la production orale, la production écrite, la compréhension orale et la compréhension écrite.

D'autre part, il est probable qu'il y aurait une perte globale; c'est-à-dire, quelques-uns d'étudiants n'auraient pas un problème de tout ce que nous avons déjà mentionné. Nous avons peur qu'ils n'aimeraient pas de tout utiliser les signes de ponctuation.

Selon ce résultat, nous remarquons que ces étudiants ont un grand problème avec le point-virgule et les crochets. Il s'agit de savoir et de distinguer les noms et les usages corrects de ces signes de ponctuation. À cet égard, nous pouvons dire que si le point-virgule n'est pas bien utilisé et qu'on arrive à de tels résultats avec la fonction sémantique n'est jamais bien comprise.

Nous remarquons également que l'écriture des étudiants n'est pas bonne au niveau de la graphie. Nous avons trouvé 2 étudiants qui ont écrit la virgule comme en arabe : (،). Le même problème se trouve avec le point-virgule écrit comme en arabe : (؛), dans les réponses de 4 étudiants. Nous avons trouvé que les étudiants écrivent les parenthèses d'une manière inconnue. Pour tout cela, le pourcentage de l'usage erroné est plus important celui de l'usage correct.

3.1.3.2. Analyse des résultats du test .2.

Ce tableau traduit le travail des étudiants testés.

Signe de ponctuation	Usage correct En pourcentage	Usage erroné En pourcentage
Le point d'exclamation	80%	20%
Le point d'exclamation	60%	40%
Le point d'exclamation	40%	60%
Le point d'exclamation	70%	30%
Le point d'exclamation	70%	30%
Le point d'exclamation	40%	60%
Le point d'exclamation	60%	40%
Le point d'exclamation	0%	100%
Le point d'exclamation	70%	30%
Le point d'exclamation	10%	90%
Le point d'exclamation	20%	80%
Le point d'exclamation	0%	100%
Le point d'exclamation	10%	90%
Le point d'exclamation	20%	80%
Le point d'exclamation	60%	40%
Le point d'exclamation	20%	80%
Le point d'exclamation	20%	80%
Le point d'exclamation	80%	20%
Le point d'exclamation	40%	60%
Le point d'exclamation	10%	90%

Nous voyons que la partie de réponses correctes d'étudiants est exemplaire et comme une lumière de sens, mais par opposé, leurs réponses incorrectes sont

trop ambiguës au niveau sémantique, quand même, les questions du test sont très simple. Par rapport aux étudiants, nous pouvons dire qu'il y aurait des signes faciles et des signes difficiles de ponctuation, dans cette optique, nous estimons que les signes faciles sont les plus familiers comme: (le point et le point d'interrogation) et les autres signes de ponctuation figurent la difficulté de l'emploi et de la fonction sémantique.

Lorsque nous parlons sur la fonction de ponctuation, il a y certains types: la fonction sémantique, la fonction communicative et la fonction syntaxique. Nous avons préféré à une fonction sémantique dans notre travail. Celle-ci est exceptionnelle parce qu'elle joue un grand rôle avec les signes de ponctuation, mais son rôle avec *le point d'exclamation* est une autre chose, parce que ce signe possède plusieurs sens; comme une polysémie que nous pensons! Quand on l'utilise comme il faut et selon le contexte d'énonciation; d'avoir eu: impératif, surprise, conseil...etc.

Nous pouvons changer la destination d'un énoncé par notre cas d'étude le point d'exclamation, ce changement peut être réciproque; par exemple: super! C'est positif, mais quelquefois on se moque quelqu'un, quand on dit: super! C'est négatif.

D'après ce résultat, nous remarquons que les étudiants utilisent correctement *le point d'exclamation* avec ces mots: (*bonjour, comme, zut...*) parce qu'ils les connaissent, mais ils commettent des fautes dans l'usage des signes de ponctuation et dans la connaissance de fonction sémantique, nous trouvons que nos étudiants écrivent les signes de ponctuation d'une même manière que ces signes écrivent dans les autres langues comme: l'arabe. Nous avons observé également que ce signe s'apprent avec un aspect mélodique, voilà la difficulté réelle *du point d'exclamation*. À cause de cela, la majorité des étudiants

n'arrivent pas à respecter la mélodie exclamative et donc du point du vue de l'intonation.

Pour parler de la fonction sémantique *du point d'exclamation*, nous remarquons que si l'usage est correct, la fonction sémantique le sera aussi, s'il n'est pas, l'usage et la fonction sémantique seront à la fois. En fonction de cela, nos indications statistiques signalent que l'usage erroné de ce test est plus important que l'usage correct de ce signe de ponctuation (!).

Conclusion

Notre recherche porte sur *le point d'exclamation* et les autres signes de ponctuation. Ceux-ci ne peuvent être traités de façon appropriée qu'au test pour les étudiants choisis. Dans cette espace nous avons défini la ponctuation, en décrivant le texte, la phrase, et la fonction de la ponctuation ; comme un cadre théorique. Nous avons analysé des données de la partie pratique; comme des résultats obtenus de ce travail.

Dans la recherche, nous avons suivi une méthode descriptive et analytique. Nous avons beaucoup affronté de difficultés pour trouver les références de ce travail, même dans la bibliothèque d'institut français à Khartoum, celle qui ne les trouve qu'un peu de ce domaine!

Nous sommes arrivés de ces résultats ci-dessous:

Nous remarquons que l'écriture des étudiants n'est pas bonne au niveau de la graphie. Nous avons trouvé 2 étudiants qui ont écrit la virgule comme en arabe : (،). Le même problème se trouve avec le point-virgule écrit comme en arabe : (؛), dans les réponses de 4 étudiants. Nous avons trouvé que les étudiants écrivent les parenthèses d'une manière inconnue.

Nous remarquons qu'ils utilisent correctement *le point d'exclamation* avec ces mots: (*bonjour, comme, zut...*) parce qu'ils les connaissent, mais ils commettent des fautes dans l'usage des signes de ponctuation et dans la connaissance de fonction sémantique, nous trouvons que nos étudiants écrivent les signes de ponctuation d'une même manière que ces signes écrivent dans les autres langues comme: l'arabe.

Nous remarquons que le pourcentage de l'usage correct est plus important que l'usage erroné du test. Nous vérifions de l'existence des problèmes chez les étudiants de la 4^{ème} année, Faculté des langues, Département de français,

Université du Soudan de Sciences et de Technologie, quant à l'usage des signes de ponctuation

Dans cet égard, nous pouvons donner des propositions pour l'amélioration d'usage des signes de ponctuation et cela aussi pour remédier aux difficultés d'étudiants à l'écrit:

1-Il faut bien utiliser aux signes de ponctuation, particulièrement à l'aspect graphique et à la fonction de la ponctuation.

2-Il faut également savoir l'usage de crochets et le point-virgule de la ponctuation.

3-Il faut distinguer les signes de ponctuation française des signes d'autres langues.

4-Il faut obliger aux étudiants à apprendre les signes de ponctuation.

En final, dans cette modeste recherche, nous n'avons pris qu'une petite partie de la difficulté quant à l'usage des signes de ponctuation. Donc, nous pouvons donner la chance pour les autres pour compléter.

Bibliographies:

BALLY C. (1944) Linguistique générale linguistique française, Berne, Francke, 2^{éd.}, p.43

RIEGEL M. (2009), Grammaire méthodique du français, presses universitaires de France, Paris, Coll. p. 41

CATACH N. (1980) Langue française, la ponctuation, Paris, Vol. P.60-66.

CATACH N. (1989) La ponctuation, presses universitaires de France, que sais-je? Paris, Vol. p.170.

DANES F. (1966) " A tree level approach to" travaux linguistique de Prague, La Grande-Bretagne, Moulton, P.1.

HOUDART O. et. Al. (2006) La Ponctuation, ou L'art d'accommoder les textes, Paris, Seuil, p. 55.

RASTIER F. (2001), Arts et sciences du texte, PUF, Paris, Sériot, page 301

VEDENIN L. (1989) Pertinence linguistique de la présentation typographique, paris, Cote, 1989.P.1.

Français › CAP COMMERCE › www.kedifoad.net

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Texte>

<https://www.lalanguefrancaise.com/.../les-regles-de-la-ponctuation-en...>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Phrase>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont>

<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/redac-chap?lang=fra&lettr...>

bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3318

https://www.assistancescolaire.com/eleve/6e/francais/lexique/P-ponctuation-fc_p21

Table des matières

Les titres et les sous-titres	N. de page
Dédicace	I
Remerciements	II
Résumé	III
مستخلص البحث	IV
Abstract	V
Introduction générale	1
Chapitre I Définitions des notions théoriques	
1.1. Définition de la ponctuation	12
1.2. Les signes de ponctuation	13
1.3. La disposition des signes	15
1.4. Les signes pausaux	16
1.2. La phrase	17
1.2.1. La définition de la phrase	18
1.2.2. Délimitation de la phrase	20
1.2.3. Structure minimale de la phrase	29
1.2.4. Types de phrases	34
1.2.5. Contraintes syntaxiques	35
1.3. Le Texte	35
1.3.1. La définition du texte	36
1.3.2. Étymologie	37
1.3.3. Les types de texte	39
Chapitre II Les fonctions de la ponctuation et ses rôles	
2.1. Les fonctions de la ponctuation	50
2.2. Les règles de ponctuation en français	62
2.3. Le rôle stylistique du point d'exclamation (!)	68
2.4. La ponctuation dans d'autres langues	71
Chapitre III	

Les résultats du cadre pratique de la recherche	
3.1. Présentation du public, du corpus et de l'analyse des résultats	73
3.1.1. Le public	74
3.1.2. Le corpus	74
3.1.3. Analyse des résultats	74
3.1.3.1. Analyse des résultats du test .1.	75
3.1.3.2. Analyse des résultats du test .2.	77
Conclusion	80
Bibliographie	82
Tables des matières	84
Annexes	